



GENÈVE • LAUSANNE • MORGES • NEUCHÂTEL • NYON • SION • VEVEY



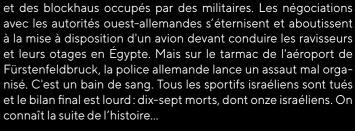


Dominique-Alain Pellizari, rédacteur en chef

JO DE MUNICH: IN MEMORIAM

Juillet 2021. Cérémonie d'ouverture des JO de Tokyo. Pour la première fois depuis 49 ans et durant une inauguration olympique, une commémoration officielle a eu lieu en hommage aux onze athlètes israéliens assassinés durant l'attaque terroriste des JO de Munich de 1972. Une minute de silence accompagnée de la mention solennelle des noms des sportifs d'élite: « Nous nous souvenons en particulier de ceux qui ont perdu la vie durant les jeux olympiques, un groupe qui occupe encore une place importante dans nos mémoires » a déclaré le comité international en évoquant le nom des disparus: Moshe Weinberg, Yossef Romano, Ze'ev Friedman, David Berger, Yakov Springer, Eliezer Halfin, Yossef Gutfreund, Kehat Shorr, Mark Slavin, Andre Spitzer, Amitzur Shapira.

septembre 1972. Le monde découvre avec frayeur l'action terroriste du commando de l'organisation palestinienne « Septembre noir » qui prend en otages neuf athlètes israéliens. Huit terroristes sont parvenus à pénétrer dans les appartements occupés par la délégation masculine israélienne et deux membres de l'équipe – un sportif et un entraîneur – sont tués lors de l'attaque. Un ultimatum est aussitôt lancé à Israël : si la libération de plus de 230 prisonniers palestiniens ne s'effectue pas, ils exécuteront les captifs. Les caméras du monde entier se tournent vers eux. La situation des Palestiniens et le terrorisme arrivent sur le devant de la scène internationale. En quelques heures, le village olympique est devenu une zone fortifiée avec des casemates





es 11 victimes israéliennes

Depuis des années, les familles des victimes se battent auprès du Comité olympique international pour une reconnaissance publique de leurs défunts. Déjà en septembre 2017, quarantecinq ans après et en présence du président israélien Reuven Rivlin, l'Allemagne avait inauguré – dans l'enceinte du stade olympique de Munich – un mémorial baptisé « Entaille » dédié aux athlètes israéliens assassinés et qui propose les photos en noir et blanc des victimes ainsi que leur biographie.

Avec cette cérémonie officielle à Tokyo, la parole s'est libérée. Ankie Spitzerm et Ilana Romano, veuves de martyrs et représentantes des familles, se sont ainsi exprimées: « Nous avons passé 49 ans à nous battre sans jamais baisser les bras. Finalement, justice est faite. Nous ne pouvons retenir nos larmes. C'est le moment que nous attendions tant ».

Un demi-siècle plus tard, le terrorisme international menace toujours des victimes innocentes. Le sport olympique, dans ce qu'il peut avoir de plus herculéen et d'éthéré, n'avait pas eu la force d'éloigner la tragédie. Et la veuve de l'haltérophile Yossef Romano de confier: «Les athlètes étaient arrivés à Munich heureux et plein d'espoir. Ils en sont repartis dans un cercueil. Leur unique erreur était d'être israéliens ».

Les années passent mais les cicatrices persistent. Les combats sanglants, aux quatre coins de la planète, devraient pouvoir s'enrayer pour laisser la place non pas au lancer du javelot mais à une paix durable pour l'humanité. On peut rêver...

Hag Sameah!







sommaire

HAYOM N°81 - AUTOMNE 2021

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui AUTOMNE 2021 / Tirage: 4'000 ex Parution trimestrielle

© Photo couverture: Gérard Harten

Prochaine parution: Hayom#82 / hiver 2021 Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 15 septembre 2021

Communauté juive libérale de Genève

GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef

Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité Jean-Marc BRUNSCHWIG Dominique-Alain PELLIZARI

Courrier des lecteurs

Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à: CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs 43, route de Chêne - 1208 Genève

hayom@gil.ch

Graphisme mise en page Transphère agence de communication 50 rue de Malatrex - 1201 Genève Tél. 022 807 27 00

www.transphere-com.ch

MONDE JUIF

ÉDITO JO de Munich: in memoriam **PAGES DU RABBIN** Le grand rabbin de Jérusalem et les LGBT

Zoomer et plus

CICAD Adoption de la définition de l'IHRA

LIRE LE TALMUD AVEC ... Robert Badinter

SOUS L'EAU Pourquoi les coraux d'Eilat résistent-ils mieux que tous les

autres coraux du monde?

J'AIME TLV 12-14 Musique!

CHRONIQUE Impossible de voir une vache tomber du ciel? SPORT Des montagnes israéliennes aux Champs-Élysées

KEREN HAYESSOD Le Keren Hayessod vient en aide aux enfants israéliens 20 **EXPO** Exposition d'art virtuelle et caritative

21 **EN IMAGE** Roch Hachana par Fabien Gaeng 22-23 **GROS PLAN** Journée mondiale des Réfugiés 2021 **GROS PLAN** Un whisky israélien reconnu comme l'un

des meilleurs au monde

GIL

25 **TALMUD TORAH** Plein air d'histoire La dernière activité des ABGs a eu lieu le 25 avril! 26 **ABGs**

30-31 **DU CÔTÉ DU GIL** La vie de la communauté GIL 32 Le cercle de bridge du GIL

CULTURE

28-29 **HISTOIRE JUIVE** Kippour et la genèse du « je ne suis rien »

33-39 **CULTURE** Notre sélection automnale

34-36 **EXPO** Paris pour école, l'effervescence artistique avant-guerre

40-41 ENTRETIEN François Noudelmann

42-44 **HUMOUR** La Houtspah d'une femme humoriste!

46-47 ENTRETIEN Santiago H. Amigorena

PERSONNALITÉS

48-49 INTERVIEW Marion Aufseesser

50-51 **PEOPLE** Les news 52-54 **PORTRAIT** Georges Perec 55-56 GROSPLAN Jonathan Zaccaï 57-60 **INTERVIEW EXCLUSIVE** Anne Sinclair

10 **SOUS L'EAU**



24 **GROS PLAN**



52 GEORGES PEREC



57 –



ANNE SINCLAIR

 $Hormis\,quel ques\,pages\,sp\'{e}cifiques, le\,contenu\,des\,articles\,du\,magazine\,Hayom\,ne\,refl\`ete\,en\,aucun\,cas\,l'avis\,des\,membres\,et/ou\,du\,Comit\'e\,de\,la\,ClLG-GlL.\,La\,r\'edaction$

PAGES DU RABBIN PAGES DU RABBIN



LE GRAND RABBIN **DE JÉRUSALEM**

ET LES LGBT

Réagissant à la Pride Parade qui s'est déroulée à Jérusalem le 3 juin dernier, le grand rabbin de Jérusalem a comparé ses participants à des « animaux sauvages »...



e rejet de l'homosexualité par les Juifs traditionalistes se fonde sur les versets suivants: Un homme tu ne coucheras pas (lo tichkav) des coucheries de femme (michkevé ichah) c'est une horreur (toévah) (Lévitique 18:22), et: Et un homme qui couche (vichkav) un mâle des coucheries de femme (michkevé ichah), une horreur (toévah) ils ont fait tous les deux; à mort ils seront mis... (id 20:13). Si ces versets semblent donner raison au grand rabbin Chlomo Amar, une lecture pondérée des versets bibliques peut ouvrir à d'autres Au sujet de la femme de Putiphar qui désirait obliger Joseph considérations.

On trouve le verbe *chakhav* lorsque les filles de Loth veulent assurer une descendance à leur père. Pour ce faire, pendant deux nuits de suite, elles enivrent leur père et agissent de telle sorte qu'un acte sexuel complet soit pratiqué et une descendance assurée (id 19:32-35).

Il est également employé par Léah qui, avec Rachel, échange des mandragores pour que Jacob vienne dans son lit, ait une relation sexuelle avec elle dans l'espoir d'être enceinte (id 30:15-16).

Le verbe chakhav est celui qui caractérise le viol comme celui dont Dinah, la fille de Jacob, est victime (Genèse 34:2).

à avoir une relation sexuelle avec elle, le même verbe est utilisé (id 39:7-12).

Lorsque le roi David désire Bethsabée, il envoie ses hommes la quérir et, alors qu'elle est une femme mariée, vechakhav il la « possède ». (2 Samuel 11:4).

Amnon, le fils de David, viole Thamar, sa propre demi-sœur. Là aussi le verbe chakhav est employé (id 13:11-14). Absalon, le frère de Tamar, vengera sa sœur en faisant assassiner Amnon lors d'un banquet (versets 27-29).

D'autres textes peuvent être cités qui montrent que le verbe chakhav décrit un acte sexuel non consenti ou obtenu par l'exercice d'une pression ou par la violence, et est utilisé lorsqu'il s'agit d'un adultère ou d'un inceste.

QU'EN EST-IL DU TERME TOÉVAH ABOMINATION?

Au chapitre 6 des Proverbes, nous lisons: 16 ll est six choses que l'Éternel déteste et sept qu'il a en abomination (Toavatnafcho): ¹⁷les yeux hautains, la langue mensongère, les mains qui répandent le sang innocent; ¹⁸le cœur qui ourdit des desseins pervers, les pieds impatients de courir au mal, ¹⁹le faux témoin qui exhale le mensonge, enfin l'homme qui déchaîne la discorde entre frères.

Dans les textes traditionnels, sont également qualifiés de toévah: l'idolâtrie, la prostitution des hommes et des femmes lors des cultes idolâtres, le sacrifice d'enfant, la relation sexuelle illicite. l'adultère et la consommation de nourriture non-cacher. Dans un autre domaine, ce terme décrit aussi l'aversion que les Égyptiens avaient envers les bergers.

La liste est large et, si on doit qualifier l'homosexualité de toévah, d'abomination, on doit également user du même terme pour les travers énoncés ci-dessus. Il est donc nécessaire de contextualiser ce terme et de ne pas le brandir uniquement pour nier toute dignité humaine aux homosexuels.

D'autres rabbins ont dit:

L'homosexualité masculine faisait partie des rituels cananéens. Par conséquent, il était interdit aux enfants d'Israël d'agir de la même façon. Dans le monde d'aujourd'hui, cette interdiction n'a donc plus de sens. Rabbin Michele

Et le rabbin Elliot Dorff écrit: (...) je ne peux pas croire que le Dieu qui nous a créés, a produit, chez certains, des pulsions sexuelles qui ne puissent être exprimées (...) demander aux hommes et aux femmes homosexuels de rester célibataires toute leur vie n'est pas une obligation halakhique. Puisqu'ils peuvent affirmer qu'ils n'ont pas d'autre choix que d'être homosexuels (...) leur vie sexuelle doit être considérée selon les mêmes critères que la vie sexuelle des hétérosexuels... (Matters of Life and Death, p. 145)

Et pour terminer, une parole de la sagesse rabbinique ancienne: Viens et apprends: La dignité humaine est si importante qu'elle annule les commandements négatifs de la Torah (Berakhot 19b).



Rabbin François Garaï



Pour plus d'information, contactez-nous par mail kerenge@keren.ch ou par tél: 022 909 68 55 www.keren.ch

C'histoire d'Israël continue de s'écrire avec vous..... Laisser un héritage au Keren Hayessod!



CRÉER UN FONDS DE DOTATION

Les fonds de dotation du Keren Hayessod sont conçus pour servir de fonds à in revenu permanent qui fournira un soutien annuel perpétuel à des champs d'activité critiques du Keren Hayessod. Ils sont établis par une ontribution substantielle qui peut être versée en une seule fois ou étalée ns le temps. Cette somme constitue le capital du fonds auquel il ne sera s touché. Ce capital est investi et chaque année le revenu qu'il produit est ué au nom du donateur. Le donateur reçoit chaque année un rapport sur

Les fonds de dotation fournissent une source garantie d'assistance mancière à des programmes et des domaines vitaux, tant en période l'urgence que lors des fluctuations économiques ou politiques qui affectent es revenus du Keren Hayessod. Ils constituent une source de financement fiable et permanente pour le développement de la société israélienne et du peuple juif et représentent un acte profond de solidarité avec l'Etat d'Israël, le peuple d'Israël et le monde juif.

Un fond de dotation peut être créé au nom de quelqu'un d'autre. Le souvenir des donateurs de legs et de dotations décédés est honoré chaque année lors d'une cérémonie de Yizkor.

L'investissement minimum requis est de CHF 10 000.

P. 4 | HAYOM 81 | MONDE JUIF P. 5 | HAYOM 81 | MONDE JUIF PAGES DU RABBIN

ZOOMER ET PLUS

Depuis que la pandémie s'est abattue sur le monde, certaines choses ont changé. Des communautés se sont converties au virtuel en direct, d'autres en différé, d'autres n'ont jamais eu la possibilité de le faire car « Zoomer » un Chabbat leur fut impossible selon leur

conception de la Halakhah.

u GIL, le streaming a été mis en fonction depuis de nombreuses années. Cela a permis à de nombreux membres du GIL de suivre les offices et les cérémonies qui se déroulaient au Beith-GIL et, pour certains, de devenir des fidèles assidus qui, devant leur écran, suivaient les offices avec un Siddour virtuel ou bien réel.

Et cette dernière année, quelques moments ont été marquants.

Ainsi un garçon, afin de retrouver la même Parachah, avait remis sa Bar-Mitzvah d'un an. La deuxième vague étant arrivée, il était à nouveau impossible que les membres de sa famille et ses amis viennent à Genève. Comme il n'a pas voulu reporter une deuxième fois ce moment, nous avons célébré l'office du Chabbat au domicile de ses parents puisque le nombre de personnes pouvant se réunir dans un lieu fermé était limité.

Grâce à internet, il fut possible de se connecter avec tous ceux qui avaient prévu de se retrouver à Genève et, dont la plupart vivaient aux États-Unis. Si l'office du vendredi soir ici pouvait être aisément suivi avec un décalage horaire de 6 à 9 heures, celui du samedi matin supposait que certains se connecteraient à 4h du matin et d'autres à 1h du matin.

Comme tous ceux qui étaient connectés avaient la possibilité d'interagir avec nous, on pouvait, selon les directives de nos corps rabbiniques, les compter dans le minyan. Sous un magnifique soleil qui entrait par les fenêtres de l'appartement, le jeune Bar-Mitzvah lut sa Parachah et tous, de près ou de loin, tallith sur les épaules, y prirent part.

Ce fut un galop d'essai.

Dernièrement, toujours à cause du COVID, une famille qui avait des ramifications en Angleterre, aux États-Unis



et en Australie, installa son ordinateur dans notre synagogue, ce qui permit à tous de suivre l'office du vendredi soir et celui du samedi matin.

Ce fut une succession de prises de parole, non seulement pour les bénédictions lors de la lecture de la Torah, et les traductions furent également lues depuis trois continents. Tous étaient revêtus du tallith, et lorsque les jumelles invoquèrent la bénédiction divine sur leur grand-père, son sourire disait combien il était heureux, en dépit de la distance qui le séparait d'elles, d'avoir vécu de moment « avec » elles.

Et que dire du Seder communautaire que certains suivirent grâce à internet. La participation fut forte en nombre et en interaction. Bien entendu, cela ne remplace pas un Seder communautaire au Beith-GIL mais, pour surmonter les restrictions dues à la situation sanitaire et vivre pleinement ce moment, la technique a du bon.

Internet a également été largement utilisé pour des cours d'hébreu, d'introduction au judaïsme, pour les cours et les activités du Talmud et les Lundis du GII

Loin de moi de penser que cette situation est la meilleure et qu'elle va prévaloir. Mais, dans le fond, on peut vivre même avec cela, pourvu que la sortie de crise soit envisageable.

Le monde a changé. On va certainement continuer à utiliser ces moyens de communication, sans jamais oublier que l'autre est une personne et que la rencontre avec elle est toujours à privilégier.

Vive internet et vivement que nous nous retrouvions dans le monde réel, en présence des uns et des autres.

Rabbin François Garaï



ADOPTION DE LA DÉFINITION DE L'IHRA

La Suisse fait un pas en avant dans la lutte contre l'antisémitisme

e Conseil fédéral a confirmé l'adoption de la définition de l'antisémitisme de l'IHRA (International Holocaust Remembrance Alliance), reconnaissant ainsi sa valeur et sa pertinence.

La CICAD salue cette décision, qui entérine enfin une définition pour tous les acteurs qui luttent contre l'antisémitisme en Suisse et dans le monde.

«L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non juifs et/ou leurs biens, ainsi que des institutions communautaires et des lieux de culte juifs ».

Ces quelques lignes constituent la base de la définition opérationnelle de l'IHRA, la référence pour la CICAD et pour de nombreuses institutions luttant contre l'antisémitisme dans le monde.

La Suisse rejoint désormais la liste des 28 États ayant également adopté ou approuvé cette définition opérationnelle de l'IHRA. Au-delà de ces pays, un large éventail d'autres entités politiques, y compris un grand nombre de gouvernements régionaux/étatiques et locaux, ont également fait de même.

La CICAD s'était mobilisée ces dernières années, notamment lors de la publication de ses rapports annuels sur la situation de l'antisémitisme, sur la nécessaire adoption d'une définition précise de l'antisémitisme.

Malgré le caractère juridiquement non contraignant de la définition de l'IHRA, la CICAD estimait indispensable qu'une définition précise de l'antisémitisme soit adoptée par nos autorités

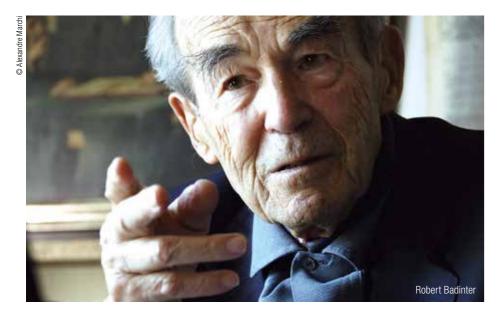
L.B.

P. 6 | HAYOM 81 | MONDE JUIF

... ROBERT BADINTER

(Makkot 7a)

La peine de mort a été abolie en France voici guarante années, presque jour pour jour¹. Si l'État d'Israël avait précédé la « Patrie des Droits de l'Homme » (quillemets de riqueur) de quelque 27 ans², il est notoire que les choses sont plus complexes au seul plan halahique, puisque s'il est connu que la peine de mort n'est pas appliquée, on connaît parfois moins les raisons juridiques qui sous-tendent la mise en place de cette « abolition de fait », disons de ce moratoire : c'est donc de cette logique qu'il sera question dans la chronique d'aujourd'hui.



remier paramètre à prendre en compte, la dimension institutionnelle. Seul un Sanhedrin composé de 23 juges est qualifié pour prononcer la peine capitale. Si un panel restreint de 3 dayanim est suffisant pour juger des affaires civiles ou rituelles, la gravité de la peine encourue en cas de crime requiert donc un tribunal étoffé, toujours composé, selon une arithmétique assez intuitive, d'un nombre impair de membres.

Autre critère majeur, la déposition de deux témoins oculaires qui seront soumis à un feu nourri de questions, que la Halahah répartit en deux catégories: les hagirot sont des questions qui portent expressément sur des points importants de la «scène de crime» (heure, lieu, etc.), tandis qu'à l'inverse les bedigot porteront de manière préférentielle sur des détails apparemment anodins, mais qui visent à établir la fiabilité générale des témoignages. Ainsi, lorsqu'un témoin affirme avoir vu l'accusé près d'un figuier, on pourra lui demander si les figues étaient vertes, ou bien mûres...

Toujours au chapitre du témoignage, il se peut fort bien que de nouveaux témoins se présentent: ils seront naturellement entendus. À ceci près que joue alors un facteur temporel. Si les nouvelles dépositions interviennent avant que le verdict ait été rendu, aucune difficulté; si en revanche elles sont apportées après que le verdict a été annoncé, c'est alors la teneur de ce verdict qui décidera de la conduite à tenir, c'est-à-dire de la recevabilité

du nouveau témoignage. Si le tribunal a condamné le prévenu à mort, le témoignage sera présumé pertinent, et l'on rouvrira le procès. Si par contre le verdict penchait pour l'acquittement, aucune révision du procès ne sera entamée.

Cette différence de traitement est riche d'enseignement sur la manière dont les Sages percevaient la peine capitale. Tout se passe en effet comme s'il fallait en éviter l'application presque à tout prix. C'est ainsi que l'on peut souligner un paradoxe à l'œuvre en ce qui concerne le facteur temps. La Halahah insiste sur le fait que l'exécution du condamné doit avoir lieu le plus promptement possible, dès le prononcé du verdict. Au-delà de possibles considérations «humanistes» (on tâche d'écourter le supplice psychologique qui consiste, pour le condamné, à attendre l'heure de son exécution), on pourrait avancer l'idée suivante: mettre à mort le condamné dès la sortie du tribunal, c'est une manière de protéger la Loi. En effet, plus le laps de temps entre la publication de la sentence et la mise à mort est court, moins les retournements de situation sont possibles. Cet horaire très resserré permet alors à la Loi de conserver toute sa crédibilité.

Cependant, comme on l'a vu, cette même Loi considère comme seul recevable le témoignage apporté à décharge, c'est-à-dire en faveur de l'accusé sur le point d'être exécuté; comme s'il importait alors de le sauver. quand bien même cela impliquerait



de remettre en question le premier verdict. C'est sans doute le moment de se souvenir de cet adage célèbre que l'on trouve dans la Michnah: «Un Sanhedrin qui exécute une fois en sept ans est appelé destructeur» (Makkot 1:10). Faisant fi de toute révérence abusive envers la Loi Écrite, les Sages eux-mêmes trouvent à s'exprimer ouvertement en défaveur de la peine capitale. Leur situation ressemble fort à une double contrainte contradictoire, puisqu'en tant que juges, ils se doivent defaire appliquer une Loi qu'ils récusent en tant que personnes morales.

À la lumière de cet enseignement tannaïtique, on peut alors relire la possibilité offerte à un nouveau témoin éventuel de sauver l'accusé condamné à mort (mais, certes, non encore exécuté): tout se passe comme si, conscients de la situation impossible dans laquelle ils se trouvent, les Sages comptaient sur une intervention extérieure au Sanhedrin pour sauver la tête du coupable. Autrement dit, on pourrait arguer qu'il ne s'agit dès lors plus seulement de sauver la vie d'un innocent potentiel: il s'agit aussi de sauver les juges eux-mêmes d'une Loi

à laquelle ils sont dévoués, soumis, et pour tout dire condamnés.

Et c'est peut-être même à un triple sauvetage que nous assistons alors: au-delà de la vie individuelle du condamné, au-delà de la position des juges vis-à-vis de la Loi, c'est la Loi elle-même qu'il faut sauver de sa propre rigueur. Le cas de la peine de mort pourrait alors être à même de nous enseigner quelque chose de fondamental sur le rapport de la Loi à elle-même, ou pour mieux dire, sur le rapport parfois difficile, paradoxal, voire contradictoire qu'entretient la Loi Orale avec la Loi Écrite. Un peu comme si la Loi Écrite pouvait être malade d'elle-même (c'est-à-dire comme si elle pouvait agir à son endroit comme un véritable poison), il faut l'intervention thérapeutique de la Loi Orale pour venir en contrer les effets secondaires délétères.

Ce qui se joue ainsi dans cette douloureuse question de la peine capitale, ce n'est rien de moins que le risque pour la Loi de périr sous ses propres coups. Ce serait là une manière de comprendre cette célèbre michnah qui ouvre le Traité des Principes³: «Faites une haie à la Torah» ('Avot 1:1). Alors que cette maxime est souvent comprise justement dans un sens maximaliste, comme une inionction adressée à la Loi Orale de venir, à grands coups d'interdits supplétifs, remédier à la fragilité supposée de la Loi Écrite, on pourrait ici avancer l'idée inverse: ce qui est demandé là, c'est d'adoucir, comme un onquent, les aspérités de la Loi Écrite qui, sans cela, risquerait de se faire mortifère.

Enseignement capital que celui qui rend conscient que l'ombre de la mort plane aussi sur la Loi. Magistrale illustration du concept de pharmakon jadis formulé par Jacques Derrida⁴, par où le mal se fait remède. On pourrait aussi bien emprunter au même Derrida cette métaphore médicale, tout aussi apte à dire quel rôle pourrait échoir à la Loi, celle de mettre en œuvre une «logique anesthésiale⁵ » afin de faire disparaître la cruauté qui lui est inhérente.



Gérard Manent

- ¹ Le projet de loi a été débattu à la Chambre des Députés les 17 et 18 septembre 1981, avant d'être présenté au Sénat du 28 au 30 du même mois. La loi, finalement votée le 9 octobre, sera promulguée le 10.
- ² La seule exception concernant les criminels ayant pris part à la Shoah, Eichmann étant le seul a avoir été condamné à la peine capitale par pendaison en 1962.
- ³ Parfois appelé Maximes des Pères: vous aurez reconnu les Pirqei 'Avot.
- ⁴ Jacques Derrida: "La pharmacie de Platon".
- ⁵ Jacques Derrida: Séminaire. La Peine de mort, volume I, Galilée, p. 83

P. 8 | HAYOM 81 | MONDE JUIF P. 9 | HAYOM 81 | MONDE JUIF



Tandis que les coraux du monde entier se raréfient au fil du temps, il semblerait que ceux d'Eilat ne soient pas touchés par le phénomène. Au contraire, ils se développent même plutôt bien. Une nouvelle étude de l'université Bar Ilan a examiné les changements de température de l'eau et l'adaptation des coraux aux conditions extrêmes, et les résultats obtenus sont des plus intéressants. « Nous avons là de bonnes nouvelles pour les coraux du Golfe d'Eilat », ont déclaré les chercheurs.



La barrière de corail d'Eilat, en mer Rouge

i les changements climatiques ont des effets que nous ne pouvons encore véritablement ressentir dans notre quotidien, ils sont, de toute évidence, déjà perceptibles sous la mer. Les coraux sont l'une des premières espèces à subir ces variations et à en être affectés. Particulièrement sensibles aux changements de température, ils tendent à blanchir et disparaître de la surface de la Terre. À ce jour, un cinquième de la barrière de coraux dans le monde est déjà touché par le phénomène et, d'après des études, plusieurs récifs dans le monde sont menacés.

Le réchauffement climatique global se caractérise par l'augmentation des températures mais aussi par des conditions météorologiques extrêmes (qui oscillent entre vagues de chaleur et de froid), ce qui a pour conséquence l'augmentation du niveau d'acidité des eaux. À cela vient s'ajouter la pollution. Selon les Nations Unies, l'acidité des océans causée par l'absorption de davantage de dioxyde de carbone résultant de l'activité humaine - a augmenté de 30% depuis le début de la révolution industrielle. Lorsque la température de l'eau augmente, les coraux expulsent les algues microscopiques vivant dans leurs tissus. Ce phénomène s'appelle le blanchiment des coraux. Les coraux blanchis sont toujours vivants et peuvent récupérer leurs algues si les conditions s'améliorent, mais cette perte exerce un stress accru, et si le blanchiment persiste, les coraux meurent. Seule la réduction d'émissions de carbone pourrait sauver les récifs.

Dans l'institut inter-universitaire des sciences marines d'Eilat, en Israël, les chercheurs testent la résistance des coraux dans 90 aquariums qui servent de «simulateur de mer Rouge». Lors de leurs expériences, ils ont remarqué que le corail, soumis à des températures de plus en plus élevées, a commencé à blanchir à partir de 36 degrés, alors que la température maximum dans le golfe d'Eilat est de 27 degrés. Si le réchauffement observé depuis quelques années se poursuit, ce corail a une espérance de vie d'une centaine d'années, estiment les chercheurs.

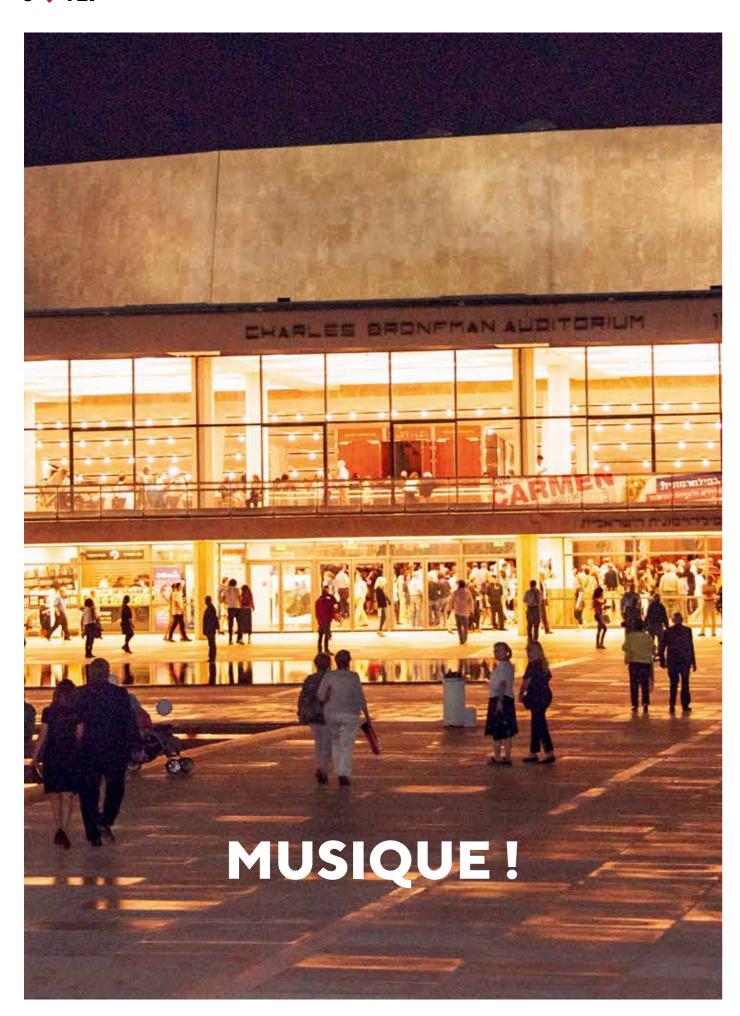
Le professeur Maoz Fine de l'université Bar-llan et son équipe ont également démontré que les récifs coralliens sur les côtes d'Israël ont une plus grande capacité à résister à des températures de la mer plus élevées que d'autres récifs coralliens du monde entier. Conclusions confirmées par le rapport annuel publié par le ministère de la Protection de l'environnement selon lequel la situation des récifs de la mer Rouge reste stable. Depuis 2004, on observe même une augmentation progressive du pourcentage de colonies coralliennes de tailles moyenne et grande, indiquant une amélioration de la survie des coraux au fil du temps. Les chercheurs de l'institut inter-universitaire des sciences marines d'Eilat expliquent que cette résistance exceptionnelle est sans doute due à une sélection naturelle subie par le corail en « migrant » depuis les mers chaudes du sud vers le nord de la mer Rouge, au carrefour de quatre pays: Israël, la Jordanie, l'Égypte et l'Arabie saoudite. « Au cours des 6000 dernières années, les coraux ont traversé une sorte de période de sélection en évoluant dans des eaux très chaudes, et seuls les coraux qui sont parvenus à traverser ces eaux chaudes sont venus ici, au nord de la mer Rouge et dans le golfe d'Eilat », explique Maoz Fine. La résistance des coraux d'Eilat est un phénomène qui intrigue de nombreux chercheurs, au point qu'ils sont devenus un sujet d'étude en Israël et dans le monde, dans l'espoir de trouver des solutions de survie des récifs coralliens.





Les aquariums simulateurs de mer Rouge de l'institut inter-universitaire des sciences marines d'Filat





Square Habima, au cœur de Tel-Aviv. Dans la brise du soir, des groupes convergent vers l'entrée de l'Auditorium Mann dont les grandes baies vitrées laissent apparaître une lumière vive. Le public venu assister au concert donné par «l'Orchestre Philharmonique d'Israël», le très réputé IPO, possède déjà son sésame. Aucun billet ne sera disponible à l'entrée, l'orchestre joue presque toujours à guichets fermés.

emontons un peu le cours de l'histoire. En 1933 le violoniste Bronislav Huberman fuit l'Allemagne nazie, s'installe à Tel-Aviv et s'emploie à faire venir d'autres musiciens juifs, comme lui menacés par le régime hitlérien. Le succès est tel que le 26 décembre 1936 est fondé le Palestina Symphony Orchestra.

Les débuts de l'orchestre sont brillants, le public a soif de culture, les musiciens de grande qualité abondent. Maestro Arturo Toscanini, le chef le plus en vue du moment, directeur musical du New York Philharmonic, dirige le concert inaugural en décembre 1936. Comme Tel-Aviv ne possède pas de salle de concert, l'orchestre se produira dans l'un des hangars où s'est tenue en 1934 la Foire du Levant, près du port de Tel-Aviv. Ce soir-là l'orchestre interprète une œuvre de Richard Wagner dont Toscanini est un spécialiste. Les œuvres de ce compositeur seront exclues du répertoire de l'Orchestre Philharmonique d'Israël après la Nuit de cristal en novembre 1938 en raison de l'antisémitisme de Wagner, dont les œuvres sont étroitement associées au régime nazi. Le débat autour de cette interdiction persiste de nos jours.

Toscanini se prend d'une grande affection pour les musiciens du jeune orchestre dont il reconnaît l'excellence. Lors d'une tournée dans les kibboutzim du pays, il dira en plaisantant qu'Israël est le seul pays du monde où il faut écarter les vaches pour faire de la place à un violoncelle!

La formation d'origine est constituée de musiciens d'origines diverses qui communiquent dans un sabir mêlant allemand, hongrois polonais et hébreu. Les répétitions se doublent de cours d'hébreu, il s'agit non seulement de créer une phalange musicale, il faut aussi s'intégrer à une nation naissante.

Bronislav Huberman déploie tous ses talents de diplomate pour unifier les pratiques musicales de son puzzle de musiciens et calmer les légendaires colères de Maestro Toscanini. Le succès de l'orchestre est immédiat, les trois séries de concerts d'abonnement sont souscrites en quelques jours.

L'Orchestre Symphonique de Palestine se produit devant les Forces Alliées lors de la Deuxième Guerre mondiale. Il joue l'hymne national Hatikva, en 1948 à la cérémonie officielle de Déclaration d'Indépendance de l'État d'Israël, il prend alors le nom d'Israel Philharmonic Orchestra (IPO).

Malgré l'instabilité politique en Israël, les tournées à l'étranger s'enchaînent. En décembre 1950 l'orchestre triomphe aux États-Unis, puis parcourt l'Europe avec le même succès.

C'est Leonard Bernstein qui tient la baquette lors de l'inauguration en 1957 de la nouvelle salle de concert de 2800 places Hechal Hatarbut, construite sur le square Habima en plein cœur des nouveaux quartiers d'habitation de Tel-Aviv. Il était temps! L'ancien hangar de 620 places, Ohel Shem, qui abritait l'orchestre jusque là, ne résiste plus aux intempéries. Les séries d'abonnement se multiplient et sont intégralement souscrites. La liste d'attente s'allonge, on transmet son abonnement de père en fils tel un précieux héritage.

En 1971, l'Orchestre Philharmonique d'Israël est invité à participer aux prestigieux festivals de Salzburg et d'Édimbourg. Lors de cette même tournée, il reçoit une invitation à se produire à Berlin.

Zubin Mehta, jeune chef d'orchestre d'origine indienne formé à Vienne, dirige l'orchestre lors de cette tournée. Il est conseiller musical de l'orchestre depuis moins de deux ans, mais saisit pleinement la portée symbolique de l'enjeu. Parmi les musiciens le débat est intense. Faut-il ou non se rendre à Berlin?

Finalement l'orchestre se produira à Berlin devant un public allemand conquis et jouera solennellement en bis l'hymne national israélien Hatikva, à quelques pas seulement du Parlement qui a vu Adolf Hitler accéder au pouvoir en janvier 1933.

L'histoire entre le chef d'orchestre Zubin Mehta et la Philharmonie d'Israël ressemble à un coup de foudre.



Programme datant de 1940





Jeune trentenaire, il est régulièrement invité à diriger l'orchestre dès 1961. Lors de la Guerre des Six Jours en juin 1967, Zubin Mehta quitte en hâte Los Angeles pour diriger l'orchestre dans une tournée de solidarité à travers Israël. Les liens entre la phalange et le chef se resserrent encore: le maestro est nommé conseiller musical en 1969, puis directeur musical en 1977. Il partage alors son temps entre Los Angeles, New York et les scènes prestigieuses d'opéra en Europe. En 1981 Zubin Mehta est nommé chef de l'Orchestre Philharmonique d'Israël à vie, poste qu'il occupera jusqu'en octobre 2019.

Il se verra accorder la citoyenneté d'honneur de Tel-Aviv et une distinction du Congrès Juif Mondial en novembre 2020 pour sa contribution au rayonnement de la culture juive. Zubin Mehta s'engage également dans la formation musicale avec l'académie de l'Université de Tel-Aviv où les ieunes en formation sont coachés par des musiciens de l'orchestre. Il crée un ambitieux programme Mifneh, destiné à la formation musicale de jeunes arabes israéliens dans trois écoles.

L'année 1957 voit l'orchestre s'installer dans sa nouvelle maison: Hechal Hatarbut (le Palais de la culture), la salle de concert actuelle, qui prend

successivement les noms de Frederic Mann, puis Charles Bronfman, les mécènes qui ont financé les rénovations successives. L'orchestre prend une envergure internationale, se produit et enregistre avec les plus grands interprètes. Arthur Rubinstein, alors très âgé et presque aveugle, enregistre son dernier disque avec l'IPO et Zubin Mehta en avril 1976.

Au fil du temps de nouvelles séries d'abonnement destinées à un public de jeunes sont créées, ainsi que des concerts décontractés «jeans» en fin de soirée ou des représentations «intermezzo» café et concert le vendredi matin

L'orchestre se veut ouvert à tous. L'auditorium est équipé pour les handicapés, ainsi que pour les sourds et non voyants. Le site web offre les informations les plus diverses, allant du savoir vivre lorsqu'on assiste à un concert pour la première fois aux interviews à bâtons rompus sur la vie des musiciens en passant par la visite des coulisses. Le programme «keynote» offre aux juniors une formation musicale dès le iardin d'enfant.

En 2020 le jeune chef israélien Lahav Shani (né en 1989) prend la direction artistique de l'orchestre, ouvrant un nouveau chapitre de sa brillante histoire. L'Orchestre Philharmonique d'Israël fait intégralement partie de la vie du pays et en particulier de Tel-Aviv, son cœur et son port d'attache.



Marin Rivollet

Charles Bronfman Auditorium (Heichal Hatarbut): Huberman St 1, Tel Aviv Architecte: Yaacov Rechter, 1957 www.ipo.co.il



Zubin Mehta et Arthur Rubinstein en 1969



n dit que les Juifs répondent à des questions par d'autres questions!

Voilà sans doute pourquoi on peut se féliciter d'une qualité de recherche dont l'étendue met en scène un côté pratique fait pour répondre à toutes questions quelle que soit la situation. Seule la vache rousse, en accord avec

Dieu, se doit de garder son mystère. En particulier, cette faculté de tomber du ciel...

Et ce qui est passionnant, c'est que les faits-divers qui suivent ne se passent pas en Israël, premier pays concerné par l'application des lois divines, mais un peu partout sur la planète...

INCROYABLE MAIS VRAI!

Ainsi au Brésil une vache est tombée du ciel et a atterri sur une maison.

Dans sa chute l'animal d'une tonne a traversé le plafond de la chambre et écrasé monsieur Joao Maria de Souza qui dormait tranquillement dans son lit. «Cet accident n'est pas exceptionnel dans ce pays...» (Source BBC sur site internet). En effet, en trois ans c'est le troisième que l'on déplore mais c'est la

première fois qu'il y a mort d'homme. Transporté à l'hôpital, le pauvre est décédé le lendemain des suites d'une hémorragie interne.

ENCORE PLUS FORT

«Une vache a chuté du haut d'une falaise et atterri 61 mètres plus bas... sur le capot d'une camionnette circulant sur une voie rapide du centre de l'État de Washington», rapporte la police. Les automobilistes, Charles et Linda Everson, n'ont pas été blessés dans l'accident survenu dimanche, mais la vache a dû être euthanasiée sur place. «Si la vache était tombée une fraction de seconde plus tard, l'animal se serait écrasé sur leurs genoux», a déclaré le shérif adjoint du Comté de Chelan, Jeff Middleton. Selon ses estimations, l'animal devait peser 272 kg, soit le poids d'une vache adulte. (Source Reuters)

DE PLUS EN PLUS FORT

«Il y a quelque temps, l'équipage hébété d'un chalutier japonais fut récupéré dans la Mer du Japon, mais ce sauvetage fut suivi d'un emprisonnement immédiat à la suite des

explications données aux autorités. Ils affirmaient qu'une vache, tombant du ciel, s'était écrasée au milieu du chalutier, brisant sa coque et faisant couler le bateau en quelques minutes.

Ils restèrent en prison plusieurs semaines, jusqu'à ce que... la «Russian Air Force» informe les autorités japonaises que l'équipage d'un de ses avions cargos avait volé une vache près d'un aéroport de Sibérie.

Non-entraînés à transporter un chargement vivant, les Russes incapables de faire face à une vache apeurée, pour sauver l'avion et leurs vies, avaient larqué la vache dans les airs alors qu'ils survolaient la Mer du Japon à une altitude de 9100 mètres!»

Ainsi ces histoires tragi-comiques confirment que tout a été prévu par Dieu. Même si seuls un ou deux initiés possèdent la clef du mystère de la vache rousse!

Et de transmettre qu'une vache qui tombe du ciel, si ce n'est très courant, cela peut tout à fait arriver.



P. 14 | HAYOM 81 | MONDE JUIF P. 15 | HAYOM 81 | MONDE JUIF **SPORT SPORT**

DES MONTAGNES ISRAÉLIENNES AUX CHAMPS-ELYSÉES: L'HISTOIRE DE RON BARON

ET DE L'ÉQUIPE START-UP NATION D'ISRAËL



Tout a commencé par hasard en 2014. Ron Baron, entrepreneur et cycliste amateur passionné, et Ran Margaliot, ancien professionnel dont la carrière s'était arrêtée après une seule saison, se rencontrent lors d'une excursion à vélo.

ix mois après, ils décident de fonder l'Académie israélienne de cyclisme, une équipe professionnelle destinée non seulement à former des coureurs professionnels potentiels mais aussi à encourager le cyclisme en tant que sport populaire en Israël.

À peine six ans plus tard, en 2020, voici l'équipe engagée au Tour de France! La saison écourtée par la Covid a certes joué en sa faveur, mais les performances réelles sont là. Après une première victoire offerte à l'équipe en janvier par le sprinter français Rudy Barbier, un autre Français, Hugo Hofstetter, a été le premier à triompher en Europe, au Samyn en Belgique. Au total, au cours de la saison, l'équipe a accumulé 10 victoires. Les plus prestigieuses sont sans aucun doute les victoires d'étape d'Alex Dowsett au Giro d'Italia et de Dan Martin à la Vuelta a Espana, assortie pour l'Irlandais d'une quatrième place au classement général.

Comment tout cela est-il arrivé?

Lors du camp d'entraînement de l'équipe en décembre 2019. Ron Baron déclarait: « Il y a cinq ans, exactement à la même période de l'année, nous avons annoncé que nous allions créer une équipe professionnelle, Ran Margaliot, un jeune de 25 ans, ex-professionnel, et moi-même. On nous a tapé dans le dos en disant que c'était une excellente idée très sympa. Certains ont pensé que la décision avait été prise après avoir trop bu pour fêter une très bonne année financière... Et maintenant nous sommes là!»

RON BARON

Le père fondateur du projet, Ron Baron, avocat et banquier d'affaires israélien de 53 ans, à l'origine de la création de l'Académie cycliste israélienne (ACI) en 2014, a été rejoint en 2016 par Sylvan Adams, contribuant à faire avancer les choses. Baron est aujourd'hui fondateur, président et copropriétaire

de l'équipe Israel Start-Up Nation WorldTour, fondée en 2019.

«Ce n'était pas une décision commerciale mais une décision du cœur », a-t-il déclaré. L'objectif n'était pas seulement de promouvoir le cyclisme en Israël, tant de loisir que professionnel, mais aussi de créer une occasion de représenter Israël et le peuple juif dans

L'homme s'est mis au vélo tardivement lorsqu'il travaillait en Suisse, au mountain-bike d'abord, puis au vélo de route lorsqu'il est revenu en Israël. C'est ainsi qu'il a rencontré Ran Margaliot et que le projet a démarré. À l'époque, leur objectif était triple: promouvoir Israël, encourager les jeunes Israéliens à se mettre au vélo pour changer un peu du football et du basket-ball... Et faire participer un cycliste israélien au Tour de France. Ce dernier objectif est atteint pour la deuxième fois en 2021.

L'équipe Start-Up Nation israélienne (ISN) est le vaisseau amiral du projet. Elle compte 30 cyclistes de 16 nationalités différentes, dont 4 Israéliens. L'équipe Israël Cycling Nation, qui évolue à un niveau plus modeste, comprend uniquement des moins de 23 ans, dont 9 Israéliens sur 15 au total. Cette nouvelle génération de cyclistes israéliens est bien décidée à gravir les échelons jusqu'à l'élite.

Baron envisage l'avenir sans complexes: «Après avoir accompli l'objectif d'un cycliste israélien et du drapeau israélien sur les Champs-Élysées, nous voulons un jour être sur le podium, et pourquoi pas gagner le Tour.»

Mais l'enjeu est bien plus qu'un succès sportif. «Nous avons vu comment ce projet a relié les Juifs et les non-juifs. Nous voulons que l'équipe soit une présence non politique dans le monde entier, et aussi qu'elle influence les Juifs de toute l'Europe et de l'Amérique pour d'autres projets. Nous sommes un projet sportif israélien important avec une influence internationale. Nos cyclistes sont des ambassadeurs de la paix pour Israël et le Centre Peres pour la paix. Tous nos cyclistes, d'où qu'ils viennent, sont fiers de promouvoir Israël.»

Il est également important pour les cyclistes non-israéliens de connaître Israël, du moins quand les restrictions de voyage le permettent. Lors des camps d'entraînement, l'équipe ne se contente pas de parcourir le pays mais visite des sites importants comme le mémorial Yad Vashem. Les cyclistes israéliens et allemands partagent des émotions lors d'une telle visite, se rapprochant d'une manière particulière. Ron Baron se plaît aussi à rappeler les actions de Gino Bartali, l'immense champion italien, non-juif, qui pendant la guerre a risqué sa propre vie en cachant des Juifs et en transportant des documents falsifiés pour leur sauver la vie.

« Il était contre le régime fasciste italien qui collaborait avec l'Allemagne nazie. Il savait que s'il était découvert, il serait inévitablement exécuté, mais il a malgré tout pris beaucoup de risques et a sauvé la vie de nombreux Juifs. Le travail de Gino Bartali, qui n'était pas juif, et n'avait aucune affiliation avec le peuple juif mais qui était un Juste, ce travail nous a montré le devoir de sauver l'humanité.»

Cet esprit continue de motiver l'équipe. La devise de cette année, «Riding for Change», met l'accent sur l'encouragement des cyclistes - hommes et femmes - au Rwanda. L'équipe sponsorise en effet dans ce pays un projet visant à aider de jeunes cyclistes africains talentueux à avoir une chance de devenir un jour professionnels. Elle fournit à la fois le matériel et la formation. «De tels projets sociaux sont très importants» note Ron Baron.



Ron Baron

Les équipes Start-Up Nation Israel et Israel Cycling Nation représentent toutes deux une diversité internationale et religieuse, avec 17 nationalités différentes. Des Arabes ont fait partie de l'équipe, ainsi qu'un Érythréen. Elle compte aussi un cycliste de religion

Les jeunes coureurs israéliens de l'équipe de développement de l'ACI sont aussi très prometteurs. On peut citer Omer Lahav et Rotem Tene, et surtout Odet Kogut, qui a remporté le championnat national U-23 et le Road National Championship.

«Il y a six ans, nous n'avions aucune perspective réelle. Mais aujourd'hui, si ces cyclistes s'avèrent suffisamment bons, nous leur offrons la possibilité de participer un jour au Tour de France. C'est un énorme progrès.»

TOUR DE FRANCE

Le Tour de France est le point culminant de l'année cycliste. Omer Goldstein, champion israélien du parcours contre la montre et produit de l'équipe de développement de la Cycling Academy est au départ en 2021.

L'ISN envoie tous ses grands noms sur le Tour: Chris Froome, Dan Martin, Michael Woods et André Greipel. Ce dernier a déjà gagné 11 étapes du Tour, dont la prestigieuse étape finale sur les Champs-Élysées. L'objectif de l'équipe est bien sûr de remporter une étape ou une place de haut rang au classement général.

En septembre 2020, Guy Niv est devenu le premier cycliste israélien à terminer le Tour de France. Ses commentaires montrent à quel point cet accomplissement est important, et pas seulement pour lui. «J'ai ressenti des frissons lorsque j'ai passé la ligne d'arrivée sur les Champs-Élysées. C'était un sentiment de grand soulagement et de pur bonheur: Je l'ai fait pour la prochaine génération de jeunes cyclistes israéliens. Ils peuvent maintenant rêver d'atteindre cet objectif et plus encore». C'est exactement l'objectif que Baron et l'équipe se sont fixé depuis le début.

Lors de l'annonce de la participation de Niv au Tour 2020. Baron déclarait : «Lorsque nous avons fondé l'équipe. c'était notre plus grand rêve. Nous pensons que cette réalisation inspirera la prochaine génération.»

À ce stade, Baron peut être satisfait de ce qu'il a accompli, et attendre avec impatience de nouveaux développements et défis. Mais d'abord, il doit se rendre sur les Champs-Élysées pour contempler les fruits de son travail...



P. 16 | HAYOM 81 | MONDE JUIF P. 17 | HAYOM 81 | MONDE JUIF



LEO BAECK COLLEGE

With a history spanning 65 years, Leo Baeck College was founded in 1956 with the aim of revitalising progressive Jewish life in Europe.



oday Leo Baeck College is an independent academic institution, which provides training for rabbis and educators under the umbrella of Progressive Judaism. The College is supported by the Reform Judaism and Liberal Judaism in the UK, individual donors, affiliated synagogue communities in the UK and Europe, the EUPJ, and the American Friends of Leo Baeck College.

Whilst based in London, Leo Baeck College has ordained over two hundred rabbis, who now work supporting congregations across the UK, Europe, and worldwide. In addition, LBC has graduated over ninety educators serving in progressive Jewish communities across the globe.

The LBC Library holds a rich and diverse range of rare books and collections – and is a resource open to anyone. In addition, through collaboration with our rabbinic literature faculty, we offer continual professional development and Beit Midrash study with internationally renowned scholars to our alumni in the UK and around the world.

Through our Lehrhaus, the home of adult learning at Leo Baeck College, in this year alone more than 325 passionate adult learners have been able to continue their personal Jewish learning, through a diverse range of topics delivered by high calibre lecturers, many of whom are also members of the LBC faculty. The Lehrhaus has a global reach and many of our programmes are now timetabled to be accessible for

audiences in the United States and Australia (and all points in between). In addition, children who attend religion schools in the UK and elsewhere benefit hugely from the College's widely acclaimed Eizeh Kef Hebrew language learning curriculum, developed by Leo Baeck College's Director of Jewish Education.

The vision of Leo Baeck College is to be the driving force, source of inspiration, and beating heart of the future of the Progressive Jewish community, which is firmly positioned in a sustainable centre of excellence and which trains skilled, passionate, and dedicated leaders who are inspired by and are inspiring about Judaism.

As we look to the future and the next generation, we thank GIL for its continuing institutional support of Leo Baeck College. We hope that many of you will consider joining us as individual donors and be a part of our story to sustain global Progressive Judaism.

Adele Breslauer

Head of Development & MarketingEmail: adele.breslauer@lbc.ac.uk

Telephone: +44 020 8349 5604

Leo Baeck College is a UK registered charity Number 209777. American Friends of Leo Baeck College EIN: 26-3108411.

LES ENFANTS ISRAÉLIENS ONT SUBI LE TRAUMATISME DES BOMBARDEMENTS DE PLEIN FOUET. LE KEREN HAYESSOD LEUR VIENT EN AIDE...

Du 10 au 21 mai 2021, plus de 4'000 roquettes ont été tirées sur Israël, soumettant la population à une période de stress intense et faisant d'innombrables dégâts. Tout de suite après ces événements, le Keren Hayessod a organisé une grande levée de fonds européenne en faveur des enfants souffrant de stress post-traumatique. La Suisse romande y a participé et a permis le financement de thérapies pour 251 enfants pour une durée d'un an. Explications.



e Keren Hayessod vient toujours immédiatement en aide aux victimes des bombardements, comme pour Anna, habitante du sud d'Israël. Sa maison a entièrement été détruite par une roquette de Gaza. Après quelques jours d'hospitalisation, elle a été accueillie dans un EMS «Amigour» (financé par le Keren Hayessod) à Ashkelon. Elle y résidera jusqu'à la reconstruction de sa maison, et y recevra l'aide et l'attention qui lui permettront de se remettre de cette tragédie.

Cette année, en plus des aides habituelles, une grande campagne *on line* d'envergure européenne a été organisée en faveur des enfants en stress post-traumatique.

ZOOM SUR CES THÉRAPIES POUR LES ENFANTS ET LES JEUNES EN STRESS POST-TRAUMATIQUE SUITE AUX BOMBES

Ils s'appellent Liam, Dvir, Yohaï et Orit. Après l'école, ils ne partent pas jouer dehors, car ils ne veulent pas sortir «juste pour ça », risquant leurs vies. Si l'Alerte Rouge retentit, ils n'ont même pas 15 secondes pour se réfugier. Alors après l'école,

ces enfants et jeunes adolescents du sud d'Israël viennent dans des centres de résilience pour parler de leurs peurs à des professionnels qui les accompagnent vers la reconstruction. Pour leur apporter encore plus de bienveillance et une parenthèse de bien-être, des animaux sont présents. Les chèvres, lapins, furets ou encore serpents dont les enfants prennent soin leur permettent de trouver du réconfort. Puis petit à petit, ils apprennent à se reconstruire. Bien que, pour la plupart, les traumatismes ne soient pas visibles extérieurement, certains sont marqués physiquement. Comme pour cette jeune fille qui préfère rester anonyme depuis qu'elle a perdu tous ses cheveux en raison du choc. Mais elle aussi aime retrouver le cadre bienveillant du centre près de chez elle.

Les donateurs des communautés juives en Suisse romande ont été particulièrement réactifs et de grands donateurs ont généreusement doublé les montants collectés. Résultat: l'objectif initial de la campagne a été atteint, et même dépassé, permettant le financement de thérapies spécialisées d'un an pour 251 enfants du sud d'Israël.

P. 18 | HAYOM 81 | MONDE JUIF

EXPO EN IMAGE

EXPOSITION D'ART VIRTUELLE ET CARITATIVE

UNE PROMENADE COLORÉE AVEC DES ARTISTES DU MONDE ENTIER, SANS OUBLIER GENÈVE!

Du 17 mai au 7 juin dernier, l'artiste et pianiste Maya Brodsky a initié une exposition virtuelle d'art avec douze artistes de tous pays: Alain Kleinmann, Myriam Sitbon, Boris Dubrov, la Galerie Dil, la Galerie Brodsky, David Kessel, Johan Perathoner, Sandra Encaoua, Adina Solomonovitch, Karpop, llana Berdugo. Genève était représentée par l'artiste-peintre et chanteuse Keren Esther.

Mondialement connus, ces artistes ont répondu présent à l'invitation de Maya Brodsky, reversant un pourcentage des ventes pour la communauté de Neuilly-Ancelle.

L'exposition était visible sur le site galeriebrodsky.com

Si elle est aujourd'hui terminée, vous pouvez encore découvrir chaque artiste avec une interview, dans le catalogue papier imprimé pour l'occasion. Catalogue où le Rav Michaël Azoulay, Rabbin de la Communauté en question, remerciait les artistes « de rendre plus beau notre monde en nous faisant partager leur regard singulier».

Pour acquérir le catalogue, il suffit de contacter Maya Brodsky à l'adresse galeriebrodsky@gmail.com Les lecteurs du magazine bénéficieront de 50%.



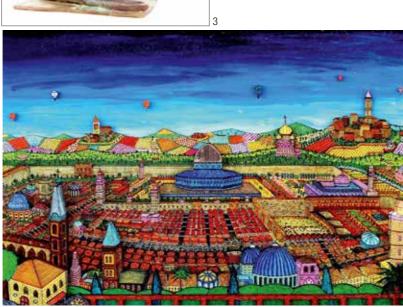
₱ E.A.



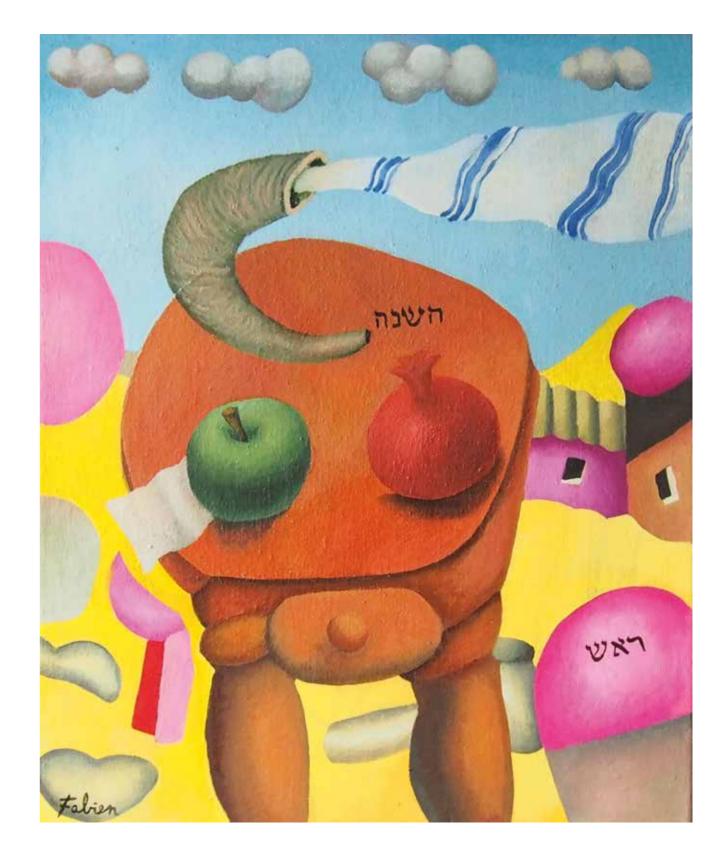




- 1. Keren Esther, I'heure bleue
- 2. Ilana Berdugo, Synagogue de Neuilly Ancelle
- 3. Myriam Sitbon, les 4 violons
- 4. Johan Perathone. Jerusalem



ROCH HACHANA **FABIEN GAENG**



Fabien Gaeng Avenue des Alpes 90bis - 1820 Montreux fabiengang@gmail.com

Roch Hachana 5782 - 2021 - 70x55 cm

JOURNÉE MONDIALE DES RÉFUGIÉS 2021

COMMENT LA COMMUNAUTÉ JUIVE PEUT S'ENGAGER DAVANTAGE



Tout au long de l'histoire, les Juifs ont été des réfugiés, contraints de fuir leurs pays d'origine pour échapper aux persécutions. Alors qu'a été célébrée la Journée mondiale des réfugiés le 20 juin, presque toutes les personnes juives, partout sur la planète, ont la chance de vivre en sécurité et bénéficient de leur propre État. À notre tour maintenant de donner en retour et de soutenir celles et ceux qui sont dans le besoin.

on organisation HIAS, fondée il y a plus d'un siècle à New York, a aidé plus de quatre millions de Juifs européens à échapper aux persécutions et a opéré pendant des années en Autriche et en Grèce; pourtant, nous sommes des novices sur la scène juive européenne. Mon propre bureau, basé à Bruxelles, n'a été établi qu'en 2019. Il supervise les programmes humanitaires dans 13 pays, de la Colombie à l'Ukraine et du Tchad à Israël.

Nous travaillons aussi en partenariat avec les communautés juives européennes, que j'invite à se rallier à notre travail et à afficher leur solidarité avec

les personnes réfugiées. Pour ce faire, elles peuvent soutenir les opérations humanitaires menées à l'étranger par une organisation d'aide juive comme HIAS ou s'engager auprès de personnes réfugiées dans nos communautés. L'une des possibilités s'offrant à elles est le parrainage communautaire.

Le parrainage communautaire nous permet d'accueillir une famille de réfugiés au sein de notre communauté locale en les aidant à reconstruire leur vie. Aux États-Unis et au Canada, et dans une moindre mesure au Royaume-Uni, de nombreuses communautés et congrégations juives s'impliquent de cette manière. Ainsi des services sociaux juifs locaux coopèrent-ils avec HIAS aux quatre coins des États-Unis pour contribuer à soutenir et intégrer des personnes réfugiées réinstallées dans leurs communautés. En Europe continentale, par contre, rares sont les communautés juives à prendre part à ce type d'actions.

Il existe quelques exceptions, comme le projet parisien «Exilophone», mené par Emmanuelle Stein, qui rassemble migrants et communautés juives à travers la musique, ou «JewSalsa» de David El Shatran, qui utilise également la musique et la danse comme moyens de faire connaissance avec «l'autre» et de se trouver des points communs.



En principe, tout le monde peut s'engager dans le parrainage communautaire: ONG, synagogues, mouvements de jeunesse, associations étudiantes ou professionnelles ou simplement un groupe d'amis ou de voisins ayant un centre d'intérêt commun. Dans la pratique toutefois, nous constatons que ce sont souvent les communautés confessionnelles locales qui prennent l'initiative d'accompagner les personnes réfugiées dès le jour où elles mettent le pied dans leur nouveau chez-elles et qui les aident à s'épanouir à l'école, au travail ou ailleurs. Les parrains peuvent présenter les réfugiés à leurs amis, familles et voisins, les inviter à un dîner du Chabbat ou à une excursion en plein air ou encore leur proposer de s'impliquer bénévolement dans des associations locales.

Il y a urgence. En 2020, ce sont plus de 80 millions de personnes qui ont été déplacées de force, dont une petite fraction seulement a pu se réinstaller - un record. Sous l'effet de la pandémie, l'Europe et d'autres pays qui ont la capacité d'aider ont pratiquement fermé toutes leurs portes, transformant une crise latente des réfugiés en véritable catastrophe humanitaire.

La pandémie a exposé les personnes déplacées à des dangers particulièrement graves. Plus de 70% des bénéficiaires de l'aide de HIAS se sont ainsi retrouvés dans l'incapacité de subvenir à leurs besoins alimentaires de base, contre 15 % avant le début de la crise. En réaction, HIAS et d'autres ont étendu l'aide en espèces, une assistance qui, dans beaucoup de pays, s'est

avérée une véritable bouée de sauvetage. En Équateur par exemple, nous nous sommes alliés aux supermarchés locaux pour aider les demandeurs d'asile à acheter de la nourriture à crédit.

Beaucoup d'entre nous se focalisent actuellement sur les effets de la pandémie et leurs conséquences sur les membres de notre communauté et nous opérons avec des ressources limitées. Par ailleurs, certains redoutent que des réfugiés, en particulier ceux qui sont originaires de pays à majorité musulmane, arrivent dans nos communautés avec des attitudes antisémites. Même si cela devait être le cas - et nous ne le croyons pas -, nul doute que la meilleure façon de balayer les préjugés est de nouer des relations personnelles. Parce que quand des réfugiés rencontrent des Juifs, souvent pour la première fois, ils ont tendance à se faire une opinion positive. En Europe, cette première rencontre peut se faire avec un travailleur ou une travailleuse humanitaire de HIAS à la frontière extérieure, par exemple sur l'île grecque de Lesbos,

nauté juive locale au sein de laquelle la personne réfugiée sera intégrée.

Une chose est sûre: manifester l'empathie juive et favoriser l'intégration locale des réfugiés, notamment à travers la participation à des programmes de parrainage communautaire, est la meilleure stratégie pour vaincre la méfiance mutuelle et promouvoir l'intégration. Le succès de cette intégration dans nos sociétés dépend de la manière dont nous accueillons les réfugiés pour qu'ils puissent devenir des citoyens productifs et constructifs et que nous puissions les aider dans ce processus. Les exemples de communautés juives déjà impliquées dans ce type de programmes tout autour du globe prouvent que nous pouvons réellement faire la différence dans la vie des personnes réfugiées, y compris dans nos communautés.

Engagez-vous en contactant HIASEurope@hias.org



OUR PEOPLE WERE REFUGEES TOO





Welcome the stranger Protect the refugee,

#JewsForRefugees

P. 23 | HAYOM 81 | MONDE JUIF P. 22 | HAYOM 81 | MONDE JUIF

GROS PLAN TALMUD TORAH

UN WHISKY ISRAÉLIEN RECONNU COMME L'UN DES MEILLEURS AU MONDE

Le saviez-vous? En plein cœur de la ville israélienne de Yafo se trouve l'une des meilleures distilleries de whisky au monde. Vingt employés y travaillent et 1500 fûts y sont produits chaque année et commercialisés dans le monde entier. Israël, le pays où coule le lait, le miel... et le whisky!

andis que l'Écosse et l'Irlande se disputent encore la paternité de cette célèbre boisson, celle-ci s'épanouit contre toute attente dans un des pays où l'on s'y attend le moins: Israël. Il y a quelques mois, la distillerie israélienne Milk & Honey a même remporté deux honorables prix: la distillerie la meilleure au monde (hormis l'Écosse et l'Irlande qui sont hors compétition), et le titre de « l'un des vingt meilleurs whiskys que l'on peut boire aux États-Unis ». « C'est une belle surprise à laquelle je ne m'attendais pas. C'est comme remporter un Oscar!», a déclaré Gal Kalkshtein, l'un des propriétaires de Milk & Honey.

Ces dernières années, l'industrie vinicole israélienne a fait une percée parmi les grands de ce monde et plus de 300 vignobles remportent des prix, les plus célèbres étant Carmel, Barkan et le plateau du Golan. La bière israélienne connaît aussi le succès avec Tempo de Netanya, qui produit la bière blonde légère et les célèbres Goldstar et Maccabee, et une brasserie à Ashkelon qui produit les marques Carlsberg et Tuborg en Israël. Mais voilà que ces derniers temps, le whisky made in Israël se fait à son tour remarquer, grâce au pari un peu fou et sûrement très audacieux de Lital et Gal Kalkshtein, deux entrepreneurs de Tel-Aviv. En 2012, leur distillerie voit le jour à Tel-Aviv Yafo, qui est également la ville de prédilection dans le domaine culinaire. Pour relever ce défi, ses fondateurs s'associent au regretté maître distillateur Dr Jim Swan, spécialiste des méthodes de vieillissement. Ils nomment également Tomer Goren, Maître Distillateur doté de quatorze ans d'expérience dans la distillation. Ils s'équipent alors du matériel le plus avancé, s'approvisionnent des meilleures matières premières et sélectionnent leurs fûts de façon méticuleuse. La distillerie s'inspire de la tradition de distillation écossaise pour s'assurer de la qualité et de l'authenticité de ses produits, mais elle ajoute une touche innovante de par ses vieillissements. Il faut savoir que le climat israélien convient parfaitement pour la production d'alcool, ceci en raison de la chaleur qui accélère le vieillissement des alcools, rendant leurs malts excellents dès trois ans de maturation. Avec ses 300 jours par an d'ensoleillement et des températures dépassant la plupart du temps les 20 degrés, le whisky peut arriver à maturation dès la troisième année, tandis qu'il lui faut au moins une décennie dans les pays celtiques où il est né. Perfectionnistes, les pionniers du whisky israélien poussent leurs investigations en effectuant des tests dans plusieurs régions d'Israël, aux



climats très différents – chaud, froid, humide. Ainsi, 1'500 fûts de la distillerie sont répartis dans différents endroits d'Israël, changeant le taux de maturation du produit selon le climat: de 9 % à 11 % à Tel-Aviv, il peut s'élever jusqu'à 25 % à proximité de la mer Morte.

Si Milk & Honey est la première distillerie israélienne, notez qu'elle n'est pas la seule. D'autres distilleries sont nées en Israël comme celle du plateau du Golan et celle de Jérusalem qui produit 25'000 litres par an. Ces trois distilleries participent aux différents concours internationaux de whisky, dont le plus célèbre – le Whisky Live TV – s'est plusieurs fois déroulé à Tel-Aviv. Par ailleurs, le célèbre quartier Sarona de la ville abrite le Whisky Bar Museum, un complexe unique en son genre qui combine un bar, un restaurant et un musée du whisky avec plus d'un millier de produits de treize pays différents.

Ces cinq dernières années, on assite à une augmentation significative de la consommation d'alcool dans le monde et en Israël (25 % chaque année). De toute évidence, le whisky israélien a un bel avenir devant lui...

Valérie Bitton





PLEIN AIR D'HISTOIRE LA CLASSE BNÉ-MITZVAH À L'EXPOSITION CARL LUTZ

Au mois de mai, entre deux mercredis de cours Zoom, nous avons été à la Rotonde du Mont Blanc avec les élèves de la classe Bné-Mitzvah pour voir l'exposition « Un sanctuaire dans la tempête, le sauvetage des Juifs de Budapest » organisée par le Cercle Carl Lutz. Un grand merci à Frédéric Hayat pour sa visite guidée qui a beaucoup intéressée les jeunes et leur a fait découvrir le parcours et les actions du vice-consul, premier Suisse à être reconnu comme Juste parmi les nations du Mémorial de Yad Vashem. Cette exposition fut aussi l'occasion de nous retrouver en personne et de prendre un goûter ensemble au bord du lac où la pluie a attendu que nous ayons fini la visite pour arriver.







LES PETITS OFFICES DE CHABBAT DU TALMUD TORAH

Pour nous retrouver au GIL, nous avons organisé en mai des petits offices de Chabbat pour les différentes classes du Talmud Torah le vendredi de 17h30 à 18h00. Nous avons même pu nous réunir sur la terrasse pour le rendezvous de la Kitah Guimel et de la Kitah Dalet. Pour clore la rencontre, chaque famille a eu un sachet «Chabbat Chalom» avec deux petites 'hallot et du jus de raisin. Les enfants ont également pu choisir un livre ou un jeu en lien avec le Judaïsme comme cadeau de fin d'année.



Emilie Sommer





P. 24 | HAYOM 81 | **MONDE JUIF**

ABGs TALMUD TORAH



N'HÉSITEZ PAS
À NOUS ÉCRIRE POUR
REJOINDRE LE GROUPE
OU POUR INTÉGRER
LE GROUPE WHATSAPP
(ABGS@GIL.CH)!
À BIENTÔT!

es jeunes se sont retrouvés en ligne pour tester leurs connaissances géographiques et culturelles grâce aux plateformes Geoguessr et KCulture.

Pour ceux qui ne connaissent pas, le but de Geoguessr est de deviner l'endroit exact dans lequel les participants sont téléportés. Après quelques parties, nous avons pu voir qu'à quelques kilomètres près, les ABGs ont été capables de situer le Taj Mahal sur une carte! KCulture est une sorte de « Questions pour un champion » qui teste absolument toutes les matières. Des compétences mathématiques aux connaissances historiques, tout y passe!

Le prochain rendez-vous des jeunes s'est effectué en présentiel pour clore l'année scolaire et se retrouver sans soucis grâce aux nouvelles règlementations du Conseil fédéral.

Malheureusement – et sans surprise – le voyage en Israël a dû être annulé pour cet été mais nous restons en contact avec l'équipe de Paris pour organiser un prochain voyage. Ce n'est que partie remise!

Le groupe des ABGs reprendra ses activités en début d'année scolaire 2021, après les Grandes Fêtes. La situation devrait alors nous permettre de se retrouver pour la rentrée en présentiel! Nous avons hâte de pouvoir à nouveau organiser des activités loin des écrans.

En attendant, nous vous souhaitons de belles fêtes de Roch Hachanah et nous nous réjouissons de vous retrouver en



E.S.



TALMUD TORAH תלמוד תורה

« Le monde juif subsiste grâce au souffle des enfants initiés à la Torah » Talmud de Babylone 119b



Vous avez **des enfants** entre 4 et 15 ans?

La transmission à vos enfants de la Torah et de notre Tradition millénaire vous tient à cœur? Vous avez envie qu'ils développent leur identité juive, connaissent le plaisir de faire partie d'une Communauté dynamique et motivante et qu'ils rencontrent d'autres Juifs de leur âge?

Vous désirez affirmer votre attachement aux valeurs d'un judaïsme moderne et égalitaire et faire qu'il se perpétue dans votre famille?

ALORS INSCRIVEZ VOS ENFANTS AU TALMUD TORAH DU GIL!

Les cours ont lieu au GIL, les mercredis de 13h30 à 15h30

POUR LES ENFANTS DE 4-5 ANS

Le Gan (jardin d'enfants)

Initiation à l'alphabet hébraïque et aux récits bibliques en chansons, jeux et bricolages.

POUR LES ENFANTS DE 6-8 ANS

Les kitot (classes) Alef et Bet et Guinel

Apprentissage de l'alphabet hébraïque et étude des personnages bibliques de la Genèse et de l'Exode.

POUR LES ENFANTS DE 9-11 ANS

Les kitot Dalet, Hé et Vav

Apprentissage des prières de l'office, étude des récits du Tanakh (Bible), travail sur l'histoire moderne du peuple juif de la Diaspora à nos jours.

DÈS 12-13 ANS

La Kitah Bné-Mitzvah

COURS À LAUSANNE

Les lundis de 17h30 à 19h00, pour les enfants de 5 à 13 ans.

INFOS ET INSCRIPTIONS

Émilie Sommer Meyer

Tél. +41 (0)22 732 81 58 talmudtorah@gil.ch

www.gil.ch

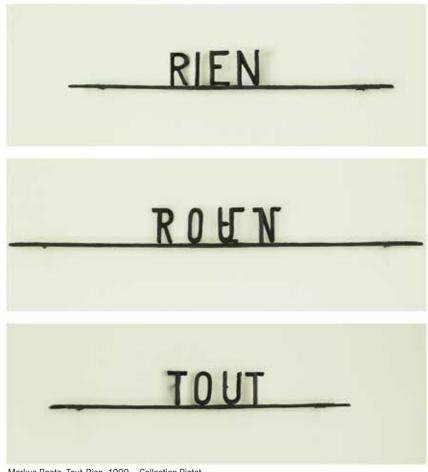
P. 26 | HAYOM 81 | **GIL**

HISTOIRE JUIVE HISTOIRE JUIVE

KIPPOUR ET LA GENÈSE DU

«JE NE SUIS RIEN»

C'est une des histoires juives parmi les plus connues et en même temps des plus énigmatiques...



Markus Raetz, Tout-Rien, 1999 - Collection Pictet

C'est un jour de Kippour à la synagogue. Tous les fidèles prient mais, dominant toutes les voix, le grand rabbin est déchiré: il se jette par terre en criant et pleurant

> - Je ne suis rien, mon Dieu, devant Toi, vraiment rien, moins que la poussière de la terre!

Les fidèles le contemplent avec admiration. À ses côtés, le rabbin de la synagogue se jette aussi par terre en pleurant de désespoir:

- Dieu, que suis-je devant Toi, rien, un souffle, un grain de sable perdu dans l'Univers!

Les fidèles sont très impressionnés par les démonstrations de leurs rabbins. Le <u>h</u>azan de la synagogue se joint à eux et se jette par terre en pleurant :

- Mon Dieu, je ne suis rien, rien qu'un misérable ver de

Le grand rabbin et le rabbin se retournent et le regardent avec consternation:

- Pour qui il se prend celui-là?

En analysant les aspects plaisants de cette histoire juive, on pourrait retenir quelques points:

- Le thème courant chez les Juifs de la discussion directe avec Dieu, familiarité accentuée le jour du Kippour.
- Une humilité prétendue, tendant à devenir vanité par l'utilisation de la figure de style qu'est la litote.
- L'effet de surenchère ternaire de négation de soi, accompagné d'une descente de statut : du grand rabbin au hazan.
- Un négatif « je ne suis rien » qui est quand même quelque chose d'infiniment petit dans les comparaisons suggérées.
- Deux métaphores de haut vol auxquelles tente de se joindre une troisième métaphore de sous-sol, trop réaliste et post mortem.

- L'excès de fausse modestie de celui qui prétend qu'il n'est rien et la vraie modestie de celui qui n'est effectivement rien!
- Une façon de se mettre en scène, avec gesticulations physiques, pleurs et verbe haut pour susciter l'admiration des fidèles.

Et pour la «chute» de l'histoire:

- Une connivence interrogative des rabbins au détriment du troisième larron aux propos jugés indésirables.
- Une critique par le narrateur de l'élitisme de ces mêmes rabbins pour qui n'importe qui ne peut ne pas devenir quelqu'un.

FLASHBACK N°1

Au 18e siècle, chez les Hassidim, le Néant se trouve à l'origine de la Création, et constitue le fondement mystique de leur expérience existentielle. Selon Gershom Sholem, «c'est quand l'âme s'est dépouillée elle-même de tout ce qui la limite, et qu'elle est descendue dans les profondeurs du Néant qu'elle rencontre le Divin ».

FLASHBACK N° 3

Entre le 13^e et le 16^e siècles, source de la mystique personnelle <u>h</u>assidique, le Cabbalisme Lourianique. L'arbre de vie et les 10 Séphiroth au sommet desquelles trône AYIN, le Néant. Néant qui permet la Création ex nihilo, qui active le monde fini et l'existence humaine avec ses représentations dynamiques; AYIN, qui est l'annihilation de soi, opposé à YESH en devenir de soi.

- Le paradoxe du grand écart de l'humilité vis-à-vis de Dieu avec l'absence d'humilité vis-à-vis de ses semblables.

Ces explications ne rendent toutefois que très partiellement compte des fondements mystiques de cette narration qui repose sur la concurrence des Riens. Comment une telle surenchère pourrait-elle être un état enviable? Remontons dans le temps, flashbacks successifs sur le Néant, siège de l'unité originelle du Tout et du Rien.

FLASHBACK N° 2

À ses disciples hassidiques, rabbi Simha Bounam de Pzhysha disait: «Chacun de vous aura deux poches pour puiser à sa convenance. Dans la poche droite, se tiendra la parole « c'est pour moi que le monde a été créé », et dans la poche gauche : « moi qui suis poudre et cendre. » L'homme est à la fois ce mort à venir et ce vivant qui se meut dans l'immortel, commente Elie Wiesel.

FLASHBACK N° 4

Encore plus loin dans le temps, comme le rapporte rabbi Hayyim de Volozhyn, Abraham disait: «je ne suis que cendre et poussière» (Genèse 18,27) tandis que Moïse et Aharon, allant au-delà d'Abraham déclarent «que sommes-nous?» (Exode 16,7). Cendre et poussière leur apparaissent encore comme une certaine réalité alors que Moïse s'aNéantit totalement.

Ainsi, cette histoire juive drôle, qui pourrait être vue comme une simple confrontation psychologique d'égos usant de rhétorique, serait à inscrire dans une tradition bien plus riche de sens. Narrations d'humour et étincelles de sagesse apparaissent de fait indissolublement liées, séparant ici le Rien du Tout...

N'être RIEN, ou plutôt Être RIEN, c'est vraiment quelque chose!



Al. Barthes



P. 28 | HAYOM 81 | CULTURE P. 29 | HAYOM 81 | CULTURE

MAZAL TOV



PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH



Léa et Onur PIRIGIL

23 mai 2021

VA'YELECH 11 septembre 21 **HAAZINOU**

18 septembre 2021 BERÉCHIT 2 octobre 2021

NOA'H 9 octobre 2021 **LEKH LEKHA** 16 octobre 2021



TOLEDOT

6 novembre 2021 VAYÉTZÉ

13 novembre 2021 VAYICHLA'H

20 novembre 2021 VAYÈCHÈV 27 novembre 2021

MIKÈTZ

4 décembre 2021





Fille de Emilie et de Simon Pinkas



Aksel LEOPOLD METZGER Fils de Yasemin et de Mikhael Leopold-Metzger etit-fils de Catherine et de hilippe Leopold-Metzaer



Laurane et Élodie 29 mai 2021



Raphaël SESTITO 5 juin 2021



Naomi WILKINSON 12 juin 2021



Hannah WILKINSON 12 juin 2021



Jérémy JANSSEN 19 juin 2021



William WERTHEIMER 26 juin 2021



Inès FORSTER 3 juillet 2021

ACTIVITÉS AU

TALMUD TORAH



Pour toute information, contacter Madame Émilie Sommer-Meyer, Directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch.



CHORALE

Le mercredi à 20h00 (hors vacances scolaires).



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL. Pour toute information, contacter: abgs@gil.ch

COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc. Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au 022 732 32 45 ou info@gil.ch.

CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Pour la saison 2021/2022, le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel

Au GIL tous les vendredis après-midi (sauf pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes) à partir du vendredi 24 septembre :

Tous les premiers vendredis du mois : buffet « canadien » à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 13h30;

Les autres vendredis : parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Sur internet (détails sur notre site):

- un tournoi hebdomadaire sur RealBridge le mardi à 19h45;
- trois tournois sur Funbridge.

Renseignements et inscriptions sur le site: www.bridge-gil.ch Contact: François Bertrand (0227575903) ou Solly Dwek (076 327 69 70)

Message: bridgegil43@yahoo.fr



ILS NOUS ONT QUITTÉS

Max PONEY

30 juillet 2021

2 août 2021

Kurt SALOMON

Aaron Ronni MATTATIA 31 mai 2021 Johanna HASSBERGER

18 juin 2021 **Bob SMADJA**

3 juillet 2021

Programme sous réserve de modification.

Renseignements auprès du secrétariat du GIL à info@gil.ch ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.



CHABBATS ET OFFICES

SEPTEMBRE -

Roch Hachanah

1er jour 6 septembre 18h30 7 septembre 10h00

2º jour 7 septembre 18h30

10 septembre 18h30, 11 septembre 10h00

Yom Kippour

15 septembre 19h30 (Kol Nidré) 16 septembre dès 10h00

Haazinou

17 septembre 18h30, 18 septembre 10h00

Souccot 20 septembre 18h30

21 septembre 10h00

'Hol-moèd Souccot

24 septembre 18h30, 25 septembre 10h00

Chemini Atzérèt - Sim'hat Torah

27 septembre 18h30 28 septembre 10h00

OCTOBRE

Beréchit

1er octobre 18h30, 2 octobre 10h00

Noa'h

8 octobre 18h30, 9 octobre 10h00

Lekh Lekha

15 octobre 18h30, 16 octobre 10h00

Vayèra

22 octobre 18h30, 23 octobre 10h00

Hayé-Sarah 29 octobre 18h30, 30 octobre 10h00

NOVEMBRE -

5 novembre 18h30, 6 novembre 10h00

Vayétzé

12 novembre 18h30, 13 novembre 10h00

Vavichla'h

19 novembre 18h30, 20 novembre 10h00

Vayéchèv

26 novembre 18h30, 27 novembre 10h00

Hanoukah

28 novembre 18h30 29 novembre 10h00

P. 30 | HAYOM 81 | GIL P. 31 | HAYOM 81 | GIL GIL

DES NOUVELLES DU CÔTÉ DU CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Non, la COVID-19 n'a pas eu raison de nos activités de bridge!

Bien au contraire, alors que nous ne jouions qu'une seule fois par semaine, les vendredis après-midi, nous avons augmenté notre offre pendant le confinement (tout en respectant les consignes sanitaires) en nous «réunissant » virtuellement trois fois par semaine, à savoir:

- chaque mardi à 13h30, pour une leçon de bridge donnée bénévolement par Nicole Birstein (via l'application Zoom, et d'une durée de 40 minutes);
- chaque mardi soir à 20h, pour un tournoi par paires via l'application Real Bridge, où nous jouons autour d'une table tout en restant bien confortablement chez nous, mais en voyant notre partenaire ainsi que nos adversaires et en pouvant leur parler en direct, comme dans une vraie salle de bridge;
- chaque vendredi après-midi à 14h, pour un tournoi individuel via l'application Funbridge, où nous jouons en ligne contre des robots.

Comme vous pouvez le constater, nous sommes bien vivants et nous espérons maintenir la variété de notre offre même après la reprise de nos activités «en live», après le déconfinement et quand le Comité du GIL nous le permettra, en fonction de la situation sanitaire.

Nous nous réjouissons à l'idée de nous retrouver à nouveau dans la chaleureuse ambiance du GIL pour jouer et pour partager notre fameux buffet canadien dont chaque convive apprécie la convivialité.

Un tout grand merci à Nicole Birstein pour son engagement à nos côtés, pour ses cours et pour l'organisation de nos tournois.

Pour tout renseignement concernant notre Cercle de Bridge Contactez Solly Dwek 022 346 69 70 ou 076 327 69 70 ou François Bertrand 022 757 59 03





ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES. LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT. RESTAURANT CACHER 7/7. ORGANISATION DE VOS ÉVÈNEMENTS.

avantpremière

LE ROMAN DE MICHEL HOUELLEBECQ, « SOUMISSION », VA FAIRE L'OBJET D'UNE ADAPTATION POUR LE CINÉMA.

Le réalisateur Guillaume Nicloux prévoit de débuter le tournage en septembre 2020. Roman d'anticipation et de politique fiction, Soumission raconte la vie d'un professeur de littérature française dans une France islamisée, alors qu'un candidat musulman s'apprête à accéder à la présidence de la République. Élément central de l'intrigue: le héros noue une liaison amoureuse impossible avec Myriam, une jeune étudiante juive, qui abandonne la France pour se réfugier avec sa famille en Israël lorsque la prise du pouvoir par les islamistes s'avère inéluctable. C'est l'acteur Jean-Paul Rouve qui a été choisi pour le rôle principal. Le reste du casting est en cours.



expo



PIÈCES À PROBLÈMES ROBERT DAWSON ET RICHARD SLEE

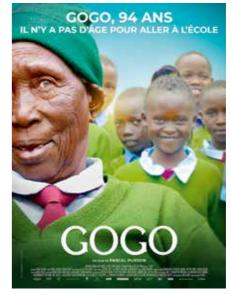
Robert Dawson et Richard Slee posent un regard excentrique sur le monde. Ils puisent de longue date leur inspiration dans l'histoire de la céramique et des arts décoratifs, sans jamais verser dans la nostalgie et l'esthétisme.

Si leurs langages céramiques sont très différents l'un de l'autre – Slee propose des objets composites aux surfaces vives et luisantes tandis que Dawson explore la texture de l'argile crue posée sur toile – ces deux artistes n'ont de cesse de remettre en question le quotidien, d'interroger les évidences, de secouer les conventions. Ils puisent de longue date leur inspiration dans l'histoire de la céramique et des arts décoratifs, sans jamais verser ni dans la nostalgie ni dans l'esthétisme. Travaillant tous deux autour du motif et/ou de l'objet trouvé et détourné, leur discours artistique critique les mène sur des voies contrastées, pétries d'humour.

Le Musée Ariana présente ici une panoplie d'œuvres - dont un grand nombre sont inspirées des collections du musée -, parfois déstabilisantes, qui brassera toute idée préconçue pour offrir un point de vue original sur le monde.

Jusqu'au 9 janvier 2022 - Musée Ariana

coup de cœur cinéma...

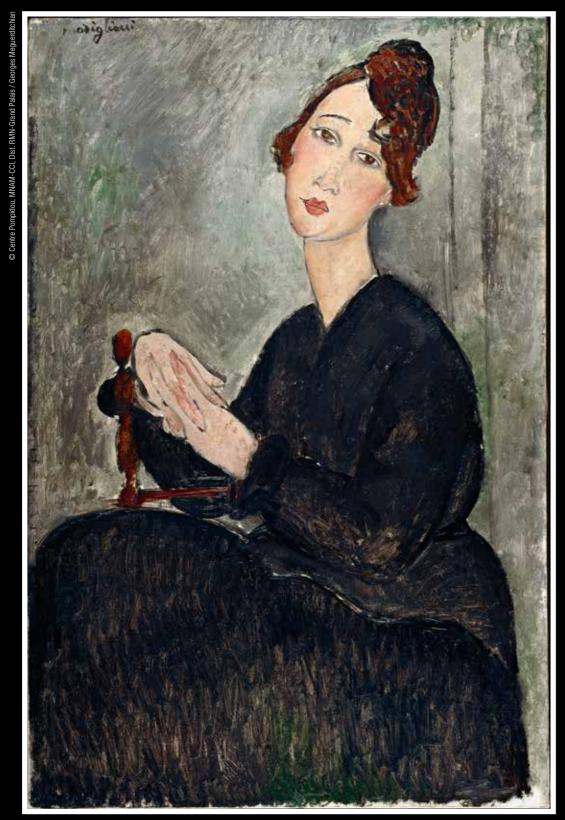


GOGO

Documentaire réalisé par Pascal Plisson

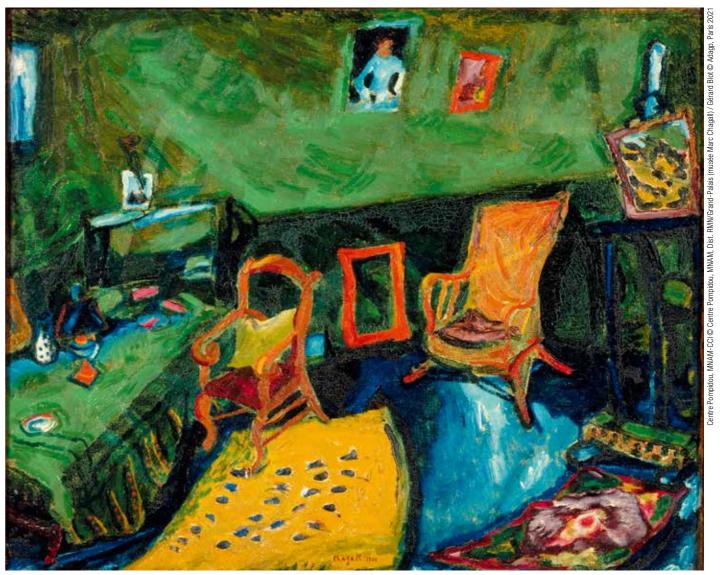
À 94 ans, Gogo intègre l'école de son village et devient la plus vieille écolière du monde. Mère de trois enfants, sagefemme depuis 75 ans, elle partage aujourd'hui les bancs de l'école avec des maîtresses et des élèves qu'elle a fait naître. Encouragée par ses 54 arrière-petits-enfants et l'école tout entière, la doyenne des écolières se lance un défi: réussir son examen de fin de primaire et prouver qu'il n'y a pas d'âge pour apprendre.

PARIS POUR ÉCOLE, L'EFFERVESCENCE ARTISTIQUE AVANT-GUERRE



Amedeo Modigliani, Portrait de Dédie, 1918 Huile sur toile

La crise sanitaire mondiale a privé pendant de longs mois les amateurs de musées, au point de susciter sur internet des images décalées montrant La Joconde, bouffie par le confinement, en attente du retour des visiteurs. Le Musée d'art et d'Histoire du Judaïsme a lui aussi rouvert ses portes avec une exposition intitulée « Paris pour école (1905-1940) ». Un parcours dans l'avant-guerre parisien qui a abrité des artistes marginalisés parce qu'étrangers, pour la plupart juifs dont Chagall, Modigliani et Soutine. Et d'autres méconnus.



Marc Chagall, L'atelier, 1911 Huile sur toile

École de Paris ou Paris pour école ? La première appellation, lancée par le critique d'art André Warnod pour défendre les artistes étrangers, ostracisés par le milieu parisien de l'époque, apparaît désormais galvaudée, là où le choix de placer la capitale en tête fait sens, rappelle Paul Salmona, directeur du MAHJ. Dès le début du XXº siècle, la ville fut le réceptacle d'une effervescence sans précédent dans l'histoire de l'art, grâce à l'immigration de peintres et de sculpteurs originaires de toute l'Europe, mais aussi d'Amérique, d'Asie et d'Afrique. Riche de 130 œuvres parmi lesquelles des prêts exceptionnels du Centre Pompidou, l'exposition retrace ces années peuplées pour beaucoup d'artistes juifs, issus des métropoles européennes et de bourgades juives de l'Empire russe, venus s'affranchir à Paris entre 1900 et 1914. Animés par

un désir viscéral d'émancipation, ils trouvent en cette Terre Promise, un lieu de création, avec la volonté de se former davantage à l'art et de trouver d'autres réseaux. Attachée à la diversité de l'époque, la commissaire et conservatrice de la collection moderne et contemporaine du MAHJ, Pascale Samuel a choisi, fait rare, de présenter au fil de ce parcours, des artistes de renommée mondiale, d'autres moins célèbres, Jules Pascin et Chana Orloff, et les oubliés comme Simon Mondzain et Mela Muter, dont l'autoportrait figure grâce à un prêt du Musée du Petit Palais de Genève.

Dès le début du siècle, le café du Dôme à Montparnasse réunit des artistes germanophones, formés à l'académie Matisse, en partie consacrés dans l'exposition «Der Dome» de 1914 **EXPO** CULTURE



Sonia Delaunay, Prismes électriques nº 41, 1913-1914 Huile sur toile

à Düsseldorf. Montparnasse, le nouveau Montmartre selon Apollinaire, fascine également Picasso installé Boulevard Raspail, et Modigliani, qui peint ses amis comme Moïse Kisling, originaire de Cracovie, autre acteur majeur de cette communauté artistique. À la Ruche, fondée en 1902, cité d'artistes de deux-cents créateurs, le yiddish est la langue commune à beaucoup d'entre-eux, en situation précaire, dont Chagall, Michel Kikoïne et Soutine. Symbole de cet attachement au monde juif d'Europe centrale et orientale, la création de Makhmadim («délices, plaisirs»), par Joseph Tchaïkov et d'autres artistes, la première revue qui «traite du style juif dans la plastique». Toutefois, davantage qu'un style, c'est un sujet qui réunit et interroge ces artistes.

Si Sonia Delaunay, artiste de l'effervescence des avant-gardes, représentée dans l'exposition par son célèbre tableau Prismes électriques n°41, envisage Paris comme le lieu « d'une vie bouil-Ionnante», la Grande Guerre, moment déterminant pour ces artistes étrangers, met en suspens leur dynamique. Confrontés à un choix, Pascin rejoint New York, quand Kisling et Mondzain s'engagent dans la Légion étrangère. Ce dernier dessine sa vie de soldat et ses compagnons jusqu'en 1918. L'enrôlement volontaire dans les rangs de l'armée française concerne 8'500 Juifs originaires de Russie, de l'Empire ottoman ou de Tunisie, étape majeure dans leur intégration qui se traduira par leur naturalisation à l'issue du conflit. Corollaire de cet affranchissement, la résurgence de la liberté durant les Années folles, toujours à Montparnasse grâce à ses cafés, lieux d'échanges entre artistes du monde entier. De retour à Paris, Pascin, surnommé «le prince de Montparnasse» par Hemingway, reste la figure artistique et mondaine de cette époque qui nourrit son œuvre. Le temps de la guerre fut âpre, celui de la reconnaissance s'impose enfin pour les artistes de l'École de Paris, entrés dans des galeries et des collections internationales. Ceux qui vivent loin de

leur pays depuis des années accordent une place renouvelée dans le traitement au portrait et à l'identité, comme Soutine, Modialiani et Pascin.

LA FIN DU RENOUVEAU

Mais qui dit réussite éclatante, jugée illégitime, dit jalousie, En 1924, au salon des Indépendants, son président Paul Signac présente les artistes sélectionnés par leur nationalité, et non par ordre alphabétique, ce qui suscite de nombreux articles sur ce rejet des créateurs étrangers et juifs. Un an plus tard, la revue Le Mercure de France, publie, elle, un texte sous le titre « Existet-il une peinture juive?» qui engendre une grande polémique, de nature antisémite, truffée de clichés. Cette frange de la critique vise à rappeler à ces artistes ce qu'ils sont, eux qui sans renier leur judaïté, refusent une assignation identifiée. À la stigmatisation de ce groupe venu d'ailleurs, André Warnod préfère répondre par le terme « École de Paris » qui regroupe ces exilés, désormais incontournables de la scène française. Les artistes eux-mêmes se positionnent dès les années 20, pour affirmer la renaissance d'une conscience juive à travers un réseau de revues en français (Menorah) et en viddish, considéré comme langue de culture (Khalyastre, illustrée par Chagall).



Chaïm Soutine, Nature morte à la pipe, 1916

Qu'on l'appelle École de Paris ou autrement pour salir le génie de ses créateurs, ce mouvement prend fin durant l'Occupation. Grâce au journaliste américain Varian Fry, initiateur de l'Emergency Rescue Committee, certains partent pour New York, dont Chagall et Kisling. Celui-ci, en transit à Marseille pour gagner Lisbonne, et dans l'attente d'un visa pour les États-Unis, écrit à sa femme Renée en septembre 1940 : « (...) J'ai le cafard de foutre le camp, mais que faire? Je crois que c'est une chance que j'ai en ce moment et que je fais bien de foutre le camp. » D'autres n'auront pas cette chance. Fichés par la police, la majorité des Juifs étrangers sont internés ou assignés à résidence, puis déportés vers les camps d'extermination. En écho à cette exposition le MAHJ en présente une seconde «Hersh Fenster et le shtetl perdu de Montparnasse» à partir du livre du journaliste et écrivain yiddish Nos artistes martyrs, préfacé par Marc Chagall. Elle retrace la trajectoire de 84 artistes juifs, peintres et sculpteurs de la scène française qui périrent entre 1940 et 1945. Témoignage de l'anéantissement du Yiddishland.

Paula Haddad

Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940, jusqu'au 31 octobre 2021



lire

UNE MAISON SUR L'EAU

De Emuna Elon Yoel Blum, célèbre auteur israélien, se rend à Amsterdam, sa

ville natale, pour assurer la promotion de son nouveau roman, et ce en dépit de la promesse qu'il avait faite à sa mère de ne jamais y retourner. En visite au Musée historique juif, il voit un film d'archives où apparaît sa mère tenant un bébé qu'il ne reconnaît pas. Qui peut bien être cet enfant et pourquoi sa mère, aujourd'hui morte, ne lui en a-t-elle jamais parlé?

Premier roman traduit en français d'Emuna Elon, écrivaine reconnue et primée en Israël, Une maison sur l'eau remonte le cours du passé et confronte le lecteur aux heures sombres d'Amsterdam, au fil d'un poignant voyage dans le temps et la mémoire. Une réflexion inoubliable sur l'identité et les origines...

SUR LES CAMPS DE DÉPORTÉES

De Yvonne Oddon

Le 22 avril 1945, Yvonne Oddon est libérée du camp de Mauthausen. Le 28 juin 1945, elle témoigne au Muséum national d'Histoire naturelle. Ce récit, écrit à chaud, saisit par sa rigueur factuelle. Yvonne Oddon décrit sans fard les conditions de vie inhumaines des prisons de la Wehrmacht et des camps de Ravensbrück et Mauthausen. Par-delà la souffrance, c'est aussi la vie quotidienne des prisonnières qu'elle tâche de retranscrire, tout



particulièrement celle des femmes. En dépit des atrocités, la dignité des prisonnières demeure, des solidarités se nouent, graines de résistance semées au comble de l'horreur. Le désespoir est finalement absent de ce récit car la bibliothécaire est habitée par une autre préoccupation : l'urgence de témoigner. Née à Gap en 1902. Yvonne Oddon devient bibliothécaire au Musée d'ethnographie du Trocadéro en 1929. Elle participe en 1940 à la fondation du Réseau du musée de l'Homme, l'un des premiers organismes clandestins de résistance dont fut également membre Boris Vildé. Arrêtée en 1941, elle est incarcérée, avant d'être libérée du camp de Mauthausen

en avril 1945. Elle effectue par la suite diverses missions, notamment pour l'Unesco, et participera à la création du Conseil International des musées.

L'HOMME QUI **PEIGNAIT LES ÂMES**

De Metin Arditi

Acre, quartier juif, 1078. Avner, qui a quatorze ans, pêche avec son père. À l'occasion d'une livraison à un monastère, son regard tombe sur une icône. C'est l'éblouissement. «Il ne s'agit pas d'un portrait

mais d'un objet sacré, lui dit le supérieur du monastère. On ne peint pas une icône, on l'écrit, et on ne peut le faire qu'en ayant une foi profonde».

Avner n'aura de cesse de pouvoir « écrire ». Et tant pis s'il n'a pas la foi, il fait comme si, acquiert les techniques, apprend les textes sacrés, se fait baptiser, quitte les siens. Mansour, un marchand ambulant musulman, le prend sous son aile. C'est l'occasion d'un merveilleux voyage initiatique d'Acre à Nazareth, de Césarée à Jérusalem, puis à Bethléem, jusqu'au monastère de Mar Saba, en plein désert de Judée, où Avner reste dix années et devient l'un des plus grands iconographes de Palestine. Refusant de s'astreindre aux canons rigides de l'Église qui obligent à ne représenter que Dieu et les saints, il ose reproduire des visages de gens de la vie ordinaire, cherchant dans chaque être sa part de divin, sa beauté. C'est un triomphe, c'est un scandale. Se prend-il pour un prophète? Il est chassé, son œuvre est brûlée. Quel sera le destin final d'un homme qui a osé défier l'ordre établi?



FREUD, L'HUMOUR & LE RIRE

De Jean-Pierre Kamieniak

On croit bien connaître l'œuvre de Freud et sa vie. Mais que sait-on réellement de l'homme, de ses goûts, de ses choix, de son sens de l'humour? C'est ce Freud-là, saisi « sur le vif », que nous invite à découvrir cet ouvrage qui révèle des facettes méconnues de l'homme et du chercheur. Ouel statut accordait-il au rire et comment en caractérisait-il les variétés?

L'homme Freud en était-il un amateur et praticien éclairé? Quelles fonctions reconnaissait-il au mot d'esprit et à l'humour? Pourquoi leur usage est-il si répandu dans la vie sociale? Quelle nécessité psychique pousserait donc les rieurs? La psychanalyse n'est pas sortie toute armée de la tête de Sigmund Freud: elle est le résultat de sa propre expérience vécue. Celle d'un homme parmi les hommes, un être bien vivant, avec lequel on ne peut que partager cet ordinaire fami-



lier dont il a su, lui, extraire les lois universelles qui régissent les conduites humaines.

P. 36 | HAYOM 81 | **CULTURE** P. 37 | HAYOM 81 | **CULTURE**



lire

SIMONE WEIL ET L'EXPÉRIENCE DE LA NÉCESSITÉ

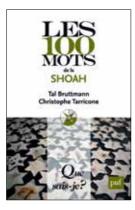
De Geneviève Azam, Françoise Valon et Simone Weil

«Les hommes se reproduisent, non le fer ». Simone Weil (1909-1943) fut une lanceuse d'alerte dont la voix fut recouverte en son temps. Elle nous parvient aujourd'hui alors que les menaces qu'elle avait identifiées s'accomplissent: le système capitaliste est sur le point de se heurter aux limites de notre planète. Aucune existence humaine n'échappant à la nécessité des besoins, ceux conjoints du corps et de l'âme, Simone Weil a tenté de concevoir un projet de civilisation capable d'accorder la tension entre liberté et nécessité. Par son exigence d'une pensée lucide, le refus de la force et de la vitesse, la coopération, la décentralisation, l'amitié et le sens de la beauté, son projet annonce celui de la décroissance. Pour Geneviève Azam et Françoise Valon, son appel à une dissidence ultime doit donc plus que jamais être entendu.

LES 100 MOTS DE LA SHOAH

De Tal Bruttmann

La Shoah occupe une place centrale dans nos sociétés, tant d'un point de vue médiatique que politique ou mémoriel. Il existe pourtant un gouffre entre la manière dont les historiens l'étudient et la manière dont le grand public en parle. L'objectif de ce livre est donc de définir avec la plus grande rigueur scientifique des termes et des notions qui, à bien des égards, sont « piégés ». Par exemple, qui sait que, depuis cinquante ans, les historiens utilisent l'expression « centre de mise à mort » plutôt que « camp d'extermination » ? Ces 100 mots de la Shoah ont donc pour but non seulement d'éclairer certains aspects historiques, de préciser des notions et de faire le point sur l'historiographie, mais aussi de présenter des exemples concrets (pays, lieux) en abordant des personnes (bourreaux comme victimes) et des œuvres (témoignages comme fictions).





VIES DÉROBÉES

De Cinzia Leone

Traduction de Marianne Faurobert

1936, Jaffa, Palestine. Ibrahim et Abraham, deux marchands de tissus voisins, l'un musulman d'Istanbul et l'autre juif d'Odessa, s'associent pour l'achat d'un précieux lot de coton égyptien. Mais lors d'un massacre, la famille d'Abraham est



anéantie. Ibrahim, pour ne pas perdre son investissement et récupérer la part d'Abraham, décide d'usurper son identité. Miriam, sa femme, tente en vain de s'y opposer. Ibrahim, devenu Abraham, inventera, pour lui et pour sa fille, une variante inédite du marranisme. L'imposture aura plus tard des conséquences sur le destin de deux autres femmes. 1938, en Italie. Giuditta, élevée dans une totale laïcité, découvre son appartenance

juive alors que les lois raciales entrent en vigueur et l'obligent à la dissimuler pour affronter une vie pleine de dangers. En 1991, Esther, sa fille et troisième héroïne de ce roman, se voit proposer un drôle de mariage et sera prise malgré elle dans un imbroglio identitaire aux conséquences imprévisibles.

D'Istanbul à Djerba, de Bâle à Miami, d'Ancône à Rome, ces vies dérobées tissent la trame d'un roman qui pose une question tout à fait contemporaine : de quoi nos identités sont-elles constituées ?



j'ai lu pour vous Bernard Pinget

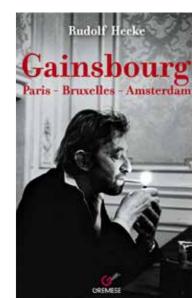
RUDOLF HECKE: GAINSBOURG, PARIS-BRUXELLES-AMSTERDAM Gremese 2021

30 ans après sa mort, Serge Gainsbourg continue d'occuper le devant de la scène. Il faudrait un numéro spécial pour recenser les livres qui lui sont consacrés. Pourtant celui de Rudolf Hecke mérite plus que d'autres un arrêt sur image.

En vertu du principe selon lequel un angle de vue différent permet d'en apprendre beaucoup sur un sujet que l'on croyait connaître, c'est le positionnement géographique qui, ici, nous donne l'occasion d'en savoir plus sur Lucien Ginsburg, phénomène de la chanson française décédé voici 30 ans, et plus connu sous le nom de Serge Gainsbourg.

Des trois lieux choisis par l'auteur, seul Paris n'a rien pour surprendre. C'est là que Lucien est né en 1928, en même temps que sa sœur jumelle Liliane et 4 ans après leur aînée Jacqueline. C'est là qu'il a grandi entre un père pianiste et une mère mezzo soprano décrite par Jacqueline comme « une garce ». C'est là que s'est déroulée une carrière pénalisée par un trac maladif et un goût prononcé pour la provocation. Là qu'il est mort le 2 mars 1991, seul dans sa maison du 5 bis rue de Verneuil acquise en 1967.

Le deuxième lieu, Bruxelles, surprend davantage. On y voit un Gainsbourg régulièrement engagé pour des shows radiophoniques, enchaînant aimablement les interviews avec une kyrielle de journalistes à l'hôtel Amigo, son point de chute attitré, où il manque mourir en novembre 1984, sauvé de justesse par un cardiologue belge appelé par le réceptionniste. Quant à Amsterdam, c'est une destination que Gainsbourg a prise bien souvent, dans les années 60 déjà, cherchant l'anonymat dans un environnement non francophone où personne ne le reconnaissait dans la rue. Mais les séjours sont brefs, car ce grand angoissé égocentrique finit rapidement par ne plus supporter un monde dont il n'est pas le centre.



Dans chacun des trois lieux, Rudolf Hecke a rencontré et interrogé celles et ceux qui ont côtoyé le personnage qui le passionne. Il a su tirer de ces témoignages un lot d'informations originales et, ce qui n'est pas moins précieux, nous les livrer dans un style maîtrisé, fort bien rendu par son traducteur Hervé Voglaire Sánchez. Une lecture agréable qui apportera des éléments nouveaux aux inconditionnels de Gainsbourg, et pourrait suffire comme source unique à celles et ceux qui, sans être passionnés par le personnage, ont envie de connaître sa biographie sans s'ennuyer.

Bernard Pinget

visite guidée

ALBERT COHEN: UN PARCOURS GENEVOIS

À l'occasion des 40 ans de la disparition de l'écrivain (1895-1981), le collectif *Parcours Albert Cohen* propose une visite guidée inédite. De la gare Cornavin au parc des Bastions, ce cheminement d'une heure et demie mènera à la découverte des lieux qui



ont marqué la vie et l'œuvre de l'homme de lettres. En croisant expérience vécue et imaginaire fictionnel – de *Solal* au *Livre de ma mère* en passant par *Belle du Seigneur* – il s'agira d'ancrer dans le territoire genevois certains motifs chers à l'auteur : la société feutrée des organisations internationales, les relations amoureuses et le rapport complexe à la religion. Une soirée inaugurale présentera la démarche du collectif *Parcours Albert Cohen*. Associé à la projection du film documentaire *Albert Cohen par Albert Cohen* (réalisation William Karel et Glenio Bonder, 1995, 45'), l'événement sera suivi d'un échange avec le public et d'un apéritif.

- Soirée et projection (entrée CHF 20.-): samedi 16 octobre 2021 à 18h. Auditorium Arditi, avenue du Mail 1, 1204 Genève
- Visites guidées gratuites, dans la limite des places disponibles: dimanche 17 octobre à 15h et jeudi 21 octobre à 17h30.
 Rendez-vous devant l'entrée principale de la gare Cornavin
- Informations et inscriptions aux visites guidées dès le 1^{er} octobre 2021: interdisciplinaire.ch

ENTRETIEN ENTRETIEN

UNE LIGNÉE D'OUBLIÉS

Philosophe et professeur d'université, François Noudelmann dirige la Maison française de New York. Une ville où il a voulu se réinventer mais où l'histoire de sa famille est venue le hanter. Une transmission pèrefils basée sur les silences de l'Histoire et la quête d'intégration. Ce texte sensible, plein d'émotions, leur offre une belle mémoire éternelle. Entretien pour Hayom...

VOUS AVEZ DIT UN JOUR QUE « LA VÉRITÉ SE TROUVE DANS LES LIVRES ». LAQUELLE **AVEZ-VOUS TROUVÉE DANS LA LITTÉRATURE ET LA PHILOSOPHIE?**

Des vérités symboliques, sociétales ou sentimentales. L'intérêt des livres étant de trouver une manière de vivre. Mon goût pour la lecture m'est venu tardivement. Quand j'avais 14 ans, mon père me lisait Jack London. Il m'a appris à écouter, afin de basculer dans la culture. Mais c'est dans La Nausée de Sartre, que j'ai reconnu mon mal de vivre ou ma solitude. Un livre peut dire une vérité. Sartre a été un révélateur, quant à Beckett, c'était un antidote à la perte...

QUE CE SOIT EN TANT QU'ENSEIGNANT OU ÉCRIVAIN, D'OÙ VOUS VIENT L'ENVIE DE TRANSMETTRE?

Ça nécessiterait une psychanalyse (rires). Au risque de vous surprendre, j'étais un mauvais élève, hors circuit. Les choses ne m'ont pas été transmises par l'école, mais par mon père, les rencontres et les hasards. Avec mes élèves, je préfère découvrir ce qui se révèle ou se dévoile. Dans ma famille, on ne parlait pas. L'histoire juive est typique de cette génération d'après-guerre qui n'avait pas la possibilité de transmettre quoi que ce soit, si ce n'est le silence.

QUEL EST LE SENS DE L'HÉRITAGE SI « ON NE **DÉCIDE PAS SEUL DE QUI L'ON EST »?**

L'écriture est une question généalogique. Que signifie hériter et que reproduit-on dans le rapport à la mémoire? Paradoxalement, j'ai imité le refus d'hériter. À l'instar de mon père et de mon grand-père qui se sont coupés de leurs origines, pour oublier qu'ils étaient juifs. Il existe deux écoles en matière d'héritage. Certains le rejettent par orqueil, car ils préfèrent se faire tout seuls et se donner l'illusion de devenir un nouvel être. D'autres s'identifient à leur généalogie. En endossant cette mission d'héritiers, ils prennent sur eux le vécu des autres. Je cherche le chemin entre ces deux écoles car on ne sait jamais de quoi on hérite. Mon identité juive se cantonne à une mémoire, mais pas que... C'est aussi une sensibilité, un rapport à l'Histoire et un héritage inconscient,



François Noudelmann

comme quand je suis parti faire de l'hébreu dans un kibboutz. Une façon de me rapprocher de mes racines.

POURQUOI «L'HISTOIRE REVIENT PARFOIS LES RAPPELER BRUTALEMENT»?

Prenons mon père, bon petit Français né en 1916. Alors qu'il avait des amitiés politiques, au sein du milieu ouvrier, ce militant d'extrême gauche a réalisé que la grande Histoire pouvait nous tomber dessus à tout instant. Exclu de tout, il a subi le même destin juif des persécutés, que mes grands-parents. On ne décide pas seul de qui l'on est... Dans leur rapport à la France, l'histoire des trois hommes de ma famille est révélatrice. L'un est devenu fou, l'autre a été trahi et le dernier continue à l'aimer, tout en lui étant infidèle, puisqu'il vit aux États-Unis. Cela fait près de cent ans que les Noudelmann sont français, mais il a fallu trois générations pour qu'ils s'intègrent. Il n'y a pas de chemin tout tracé. En m'installant en Amérique, je me suis demandé si je n'avais pas trahi les miens, qui voulaient être français à tout prix. Cette identité s'inscrit dans ce roman et dans ma fantasmagorie familiale. Après avoir éprouvé un blocage vis-à-vis du récit ancestral,



AU RISQUE DE VOUS SURPRENDRE, J'ÉTAIS UN MAUVAIS ÉLÈVE, HORS CIRCUIT. LES CHOSES NE M'ONT PAS ÉTÉ TRANSMISES PAR L'ÉCOLE. MAIS PAR MON PÈRE. LES RENCONTRES ET LES HASARDS.



je retrace ici cette quête de soi sans fin. On n'échappe ni à ses racines, ni à ses branches familiales, or il existe des greffes à buissonner.

DÈS LORS, QUELLE EST VOTRE PLACE DANS **CETTE LIGNÉE?**

J'ignore si elle se situe dans la continuité ou l'écart. Ma place consiste à lui donner une mémoire, un visage à ceux qui m'ont précédé. Leur existence et la mienne forment une vie de déplacements géographiques ou psychiques. C'est pourquoi je me sens un Juif errant, même si moi, je suis un nomade privilégié.

SACHANT QU'«IL N'Y A PAS DE TOMBES CHEZ LES NOUDELMANN». CE ROMAN EST-IL UN **KADDISH DE PAPIER?**

Tout à fait. La littérature est une manière de leur offrir un tombeau. Je me suis risqué à cette écriture pour me constituer une mémoire. Il ne s'agit pas de faire son deuil, mais d'accepter la présence/absence des disparus.

PARMI EUX. «L'HISTOIRE DE HAÏM MENDEL **NOUDELMANN - VOTRE GRAND-PÈRE -EST UN TROU».**

Il incarne déjà un trou dans une famille pauvre, séparée par la querre, qui a lutté pour sa survie. Aussi l'a-t-elle laissé tomber. Mon père n'en parlait jamais, sauf via de tendres souvenirs. Moi-même, je n'étais pas curieux de «ce grand-père fou». Les fous n'ayant pas d'histoire, il est difficile de fouiller le secret familial et médical, car il touche à un non-dit. À savoir l'eugénisme français qui a sacrifié 40'000 fous. Ce trou dans l'Histoire nous renvoie à la façon dont nous les internons et les traitons. Impossible d'entrer dans la tête de mon grandpère, mais un roman consiste à imaginer, pas à inventer des choses, car il y a des limites à ne pas franchir. Idem dans le témoignage de mon père. Alors qu'il a échappé au pire, il n'est pas devenu un survivant, mais un mélancolique. Notre société adore l'héroïsme et la résilience, or ne soyons pas dans le déni de la dépression.

POURQUOI « LA LIBERTÉ TANT CÉLÉBRÉE N'EXISTE QU'AU PÉRIL DE L'EXISTENCE »?

La liberté est dans la définition même de l'existence. On est a priori responsable de ses choix, or on n'a pas toujours



conscience des raisons qui nous poussent à les faire. Je suis parti à New York, mais je me profondément sens français. Pas étonnant que je m'y occupe de la Maison française. Le terme maison n'est pas anodin... J'y reçois des écrivains, des musiciens ou des philosophes. Ce lieu de passage se veut traversé et traversant. Il reste ouvert sur le monde à travers cette France interculturelle et cosmopolite.

ル Kerenn Elkaïm

François Noudelmann, Les enfants de Cadillac. éditions Grasset.



P. 41 | HAYOM 81 | **CULTURE** P. 40 | HAYOM 81 | CULTURE

HUMOUR

LA HOUTSPAH



Actuellement dans sa quatrième saison, «The Marvelous Mrs Maisel» est devenue la série culte sur l'humour juif, et ce pour de nombreuses raisons, en particulier le plus grand tabou de la scène.

ui est le meilleur agent pour assurer la réussite d'une humoriste? Pendant longtemps, la réponse unique était: un clin d'œil du destin! Car leur succès ne fut ni attendu ni espéré. Il s'agit bien du dernier tabou de la scène: l'acceptation par des hommes qu'une femme puisse se moquer d'eux. C'est ce que montre avec talent l'excellente série The Marvelous Mrs Maisel d'Amy Sherman-Palladino.

o Nicole Bivelli-Amazon

o Signatura de Caracter de Ca

d'Amy Sherman-Palladino.

Myriam «Midge» Maisel, larguée par son mari, est poussée vers la scène par l'audace d'une présence manquante et de quelques verres de trop et devient une star.

Celui-ci est plus Sophie de jouer soir-là, Sophie la

Pouvez-vous citer plus de deux femmes humoristes de premier plan par génération, aussi bien dans le monde francophone qu'aux États-Unis? Dans le premier cas, Jacqueline Maillan, Sophie Daumier, Sylvie Joly et Muriel Robin meublent le vide des années 1960 aux années 1990. Aux États-Unis, le baptême du feu revient à **Sophie Tucker** (1887-1966). Divorcée, élevant seule un enfant et travaillant dans le restaurant de ses parents, elle rêve des lumières du Broadway des



Sophie Tucker, New York 1931

années vaudeville. Cultivée et possédant une belle voix, elle confronte les adversités familiales et le verdict esthétique des producteurs. Ces derniers la jugent trop laide pour la scène et la forcent à se grimer de noir selon la mode artistique raciste du blackface

Un soir de 1909, lorsque la malle contenant sa trousse de maquillage n'arrive pas à Boston, Sophie s'excuse par avance auprès du public.

Celui-ci est plus évolué que les producteurs et demande à Sophie de jouer sans ces artifices. Succès total ! Depuis ce soir-là, Sophie laisse à la cave la malle et chante fièrement ses rondeurs et sa manière de jeter les hommes au matin, n'ayant aucune intention de beurrer leurs toasts ou de coudre leurs boutons. Elle inspirera de nombreuses femmes et même un certain Jean-Paul Sartre, en tant que muse de son roman La Nausée. Plus récemment, l'excellente série Boardwalk Empire lui a rendu un bel hommage dans un épisode de la première saison.

Il est étonnant de voir à quel point le stand up, qui a ou devrait avoir la prétention de déconstruire les préjugés, a tardé sur cette question. Dans les années 1950-1970, Lenny Bruce, Don Rickles, Dick Gregory, Mort Sahl, Richard Pryor et George Carlin se sont battus avec courage contre les discriminations raciales aux États-Unis, marchant avec Martin Luther King et ridiculisant les racistes et antisémites. Mais l'homophobie et la misogynie étaient rarement abordées de la même manière, et même parfois encouragées par d'illustres humoristes.

Mrs Maisel met tout cela en perspective en suivant les débuts de Midge, son succès mais aussi ses désillusions scéniques et personnelles, lesquelles se répondent dans une dialectique. Parfois même avec une houtspah monumentale lorsque, par exemple, face à son mari présent dans la salle, elle raconte comment celui-ci l'a quittée pour sa maîtresse.

Pourquoi les séries américaines cartonnent-elles tant depuis 22 ans et l'apparition des *Sopranos*? Des moyens financiers? Des stars dans les rôles principaux? Pas du tout. *Les Sopranos* et les grands succès suivants ne disposaient pas de moyens colossaux, d'armées de techniciens et ordinateurs et encore moins de stars. La plupart des acteurs des *Sopranos* ont eu des rôles mineurs dans des films sur la mafia comme *Le Parrain II, Mean Streets* et surtout *Les Affranchis* (sauf Lorraine Bracco qui y tient le rôle féminin principal). Le succès est le fruit des moyens et de la confiance accordés aux auteurs par les producteurs.

P. 42 | HAYOM 81 | CULTURE



Série Les Sopranos

La série Mrs Maisel bénéficie aussi d'une grande latitude dans ce domaine de la part d'Amazon Studios. Confrontant le personnage à des situations très délicates, des thématiques de société autour du racisme, de l'homosexualité et du simple aveu d'une fille à son père d'avoir choisi ce métier peu glorieux à l'époque. Au choix aussi d'étaler sa vie privée sans pudeur. Et que cet «aveu» ne put se réaliser de la manière souhaitée, car son père se rendit par hasard au spectacle où elle venait de tenir des propos crus avant de croiser son regard de sphinx.

Cette scène se déroule aux Catskills, une chaîne d'hôtels du nord de l'État de New York. La série rend hommage à ce lieu mythique que les Juifs, parfois interdits de résidence dans certains hôtels américains, fréquentaient durant les étés des années 1930 à 1970. Des familles de classe moyenne venant partager du bon temps près de la nature, loin des tours et du travail épuisant. Sauf pour les jeunes humoristes qui enchaînaient les prestations et autres petits boulots sur place. Ainsi, Lenny Bruce, Mel Brooks, Joan Rivers, Woody Allen, Jerry Lewis et bien d'autres s'y firent un nom. Devant assurer un numéro d'équilibriste entre les références yiddish et américaines, entre les parents plutôt conservateurs et leurs enfants aux yeux grands ouverts sur l'aventure moderne.

Et si la confrontation à l'écriture des scénaristes et à l'interprétation magistrale de Rachel Brosnahan tarde à vous convaincre, la réalisatrice a eu l'intelligence d'accorder une belle place à un second rôle: Lenny Bruce. L'humoriste fut le premier, à la fin des années 1950, à parler sur scène de racisme, de sexualité et de religion (notamment de son judaïsme et des clichés antisémites en cette époque pré-Vatican II). Le premier aussi à subir une censure féroce: arrestations en plein spectacle, harcèlement de la police, nombreux procès pour obscénité et même des médecins refusant de le soigner « pour ne pas se mêler ». Midge retrouve Lenny (interprété avec brio par Luke Kirby) à des moments clés de sa vie, ne le copie pas mais se confronte à lui comme à un prisme.

Last but not least, Midge et ses parents incarnent à merveille les Juifs new-yorkais de cette époque: délicieux personnages du père et de la mère à l'humour juif de l'ancienne école, et celui révolutionnaire de la fille. Ils ont un point commun: les interprètes (Rachel Brosnahan, Tony Shalhoub et Marin Hinkle) ne sont pas juifs. Un argument de plus contre la vague raciste qui frappe de censure celles et ceux qui veulent interpréter des personnages qui ne seraient pas de leur sexe, orientation sexuelle, couleur de peau ou religion. Le mari de Midge (Michael Zegen) et ses beaux-parents (Kevin Pollak et Caroline Aaron) le sont dans la vie. Zegen a d'ailleurs été révélé dans le rôle de Benny Siegel dans la série Boardwalk Empire citée plus haut. Pollak est un humoriste connu et Caroline Aaron la fille d'une grande militante pour les Droits civiques.

Ainsi, pour toutes ces raisons: les qualités d'écriture et d'interprétation, la confrontation des tabous, en particulier celui des femmes humoristes, la présence de Lenny Bruce, l'hommage aux Catskills, la ridiculisation de l'appartenance obligatoire pour interpréter un rôle et surtout le simple constat que cette série est très drôle... nous vous souhaitons de nombreux moments heureux en compagnie de la quatrième saison de *Mrs Maisel*!



Steve Krief



Lenny Bruce interprété par Luke Kirby





ENTRETIEN ENTRETIEN

JE SUIS UN HUMAIN ERRANT

Santiago H. Amigorena « écrit pour survivre à son passé». Celui d'un petit Argentin, arraché à son pays. Ce «Premier Exil» poignant s'inscrit dans celui de sa famille, qui avait quitté le continent européen pour s'offrir une nouvelle vie. Mais l'Histoire, la guerre, la dictature ou le destin en ont décidé autrement. Autant de déchirures silencieuses qui ont fait naître un écrivain. Entouré de livres anciens, il nous reçoit chez lui pour recomposer ce chemin mémoriel.

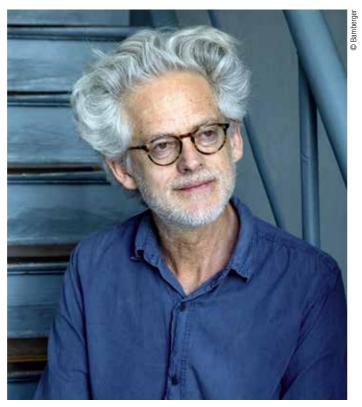
« J'AI COMMENCÉ MA VIE COMME JE LA FINIRAI SANS DOUTE, AU MILIEU DES LIVRES, » POUROUOI **VOUS ONT-ILS OFFERT DES TERRES LITTÉRAIRES?**

Quand on s'entoure de livres, on a l'impression d'avoir un sol. Mon père étant bibliophile, j'ai hérité de sa «maladie fétichiste». Je suis toujours curieux des bibliothèques des autres, car elles nous constituent. Il ne s'agit pas seulement de souvenirs de lecture, mais de parties de vie. Telles les œuvres de Borges, que j'ai lues compulsivement. Ce livre montre que je n'ai pas de terre qui corresponde à un territoire géographique. Même si je suis attaché à des lieux, ma patrie se situe dans la langue ou dans l'enfance. Alors que leur nature est évanescente, les mots se montrent plus solides. Il faut rechercher constamment l'enfance pour rester humain et se comprendre soi-même. Elle a tendance à s'évanouir, alors qu'elle nous relie à la beauté, la magie et la foi. Il en va de même de la langue, que je cherche à figer pour qu'elle ne meure pas.

ENFANT, ON VOUS APPELAIT « EL MUDO », LE MUET. QUE RESTE-T-IL DE LUI EN VOUS?

Je continue à l'être, tant il demeure quelque chose de profondément silencieux en moi. L'écriture est d'ailleurs une manière de faire preuve de silence. Je m'y plonge avec l'espoir d'être lu. Le travail de l'exil m'a forcé à écrire et réécrire mon passé. Dans ma généalogie familiale, j'aime comprendre le silence de mon grand-père, présent dans Le Ghetto intérieur. Mes parents, psychanalystes, le cultivaient aussi pour écouter les autres. Qui serais-je devenu si je n'étais pas parti à plusieurs reprises ? Je n'aurais pas été le même si je n'avais pas écrit.

«SI LE LANGAGE A ÉTÉ DONNÉ À L'HOMME POUR OU'IL TÉMOIGNE AVOIR HÉRITÉ DE CE OU'IL EST ». **DE QUOI TÉMOIGNEZ-VOUS?**



Santiago H. Amigorena

Je dessine toujours mon portrait en creux, mais dès que j'écris, je touche à l'histoire de ma famille. Ainsi, j'offre ma vision du monde et ce dont j'ai hérité. Cela implique une part consciente et inconsciente de transmission, de doutes et de questionnements permanents. On accomplit son destin. Le mien se greffe dans un changement de langue, comme je le racontais dans Le Premier Amour. Tous mes livres relatent comment je suis devenu écrivain, de ma petite enfance à nos jours. J'espère toujours le devenir à mes propres yeux.

EN QUOI « LE SILENCE JUIF DE MON ATHÉE DE MÈRE ET LE SILENCE CATHOLIQUE DE MON ATHÉE DE PÈRE » VOUS ONT-ILS FORGÉ?

J'ai vraiment l'impression d'être né de deux silences, différents et similaires. Il y a des deux côtés de l'Histoire, les morts et les choses qu'on a choisi de taire. Le silence juif est ancré dans un rapport particulier au langage, puisqu'il se situe dans la question. Impossible, dès lors, de se contenter de réponses. J'ai l'impression d'être juif, argentin et français, mais je me sens plus humain que juif.

VU TOUS CES EXILS GÉOGRAPHIQUES, SYMBOLIQUES ET INTÉRIEURS, SERIEZ-VOUS **UN JUIF ERRANT?**

En écrivant Le Ghetto intérieur, j'ai eu le sentiment d'accomplir un retour dans l'exil européen des miens. Tous mes grands-parents viennent de là. Né à Buenos Aires, j'ai vécu en Argentine, en Uruguay ou en France. J'ai subi cette décision parentale à 6 ans. L'Uruguay incarnait le pays des vacances, or il s'est transformé en nouveau monde sans repères. Être un étranger représente une blessure, qu'on retrouve dans mon écriture. Comme j'ai été chassé de chez moi, je resterai un errant qui sera éternellement un exilé. Avec le temps, l'exil s'est adouci en moi, et n'ayant aucune terre, je me vois comme «un humain errant ». Ce manque constitue l'architecture de

mon écriture. Même si je vis à Paris, depuis cinquante ans, j'ai dû m'approprier d'autres terres, dont une langue intérieure, le français.

VOUS AVEZ ÉGALEMENT ASSISTÉ À «LA PAGE LA PLUS SOMBRE DE L'HISTOIRE **DU CONTINENT SUD-AMÉRICAIN ». COMMENT** CETTE VIOLENCE S'EST-ELLE INFILTRÉE EN VOUS?

On fait tous partie de la grande Histoire! C'est pourquoi mes livres parlent autant d'elle que de moi. J'ai connu la dictature dès l'enfance, mais l'exil m'a évité de la vivre. À travers ce roman, je cherche à saisir comment l'histoire et la politique modifient le regard d'un enfant sur le monde des adultes. J'ai vu un étudiant se faire tuer. Cela ne s'est pas ancré dans ma mémoire, mais dans certains cauchemars sur ma mère. lci, la violence est devenue encre. Il en va de même dans Le Ghetto intérieur. On me reproche d'avoir fait un livre sur la Shoah, alors que je suis né bien après. Comme si j'avais usurpé l'identité de mon grand-père, qui l'a subie à 12'000 km de distance. Mon écriture économe marque justement une cassure dans ce que je peux me permettre d'écrire ou non.

QU'EN EST-IL DU DEVOIR DE MÉMOIRE?

Je n'aime pas ce terme car on ne peut pas la forcer. Bien que la mémoire soit omniprésente dans mes écrits, je suis plutôt du côté de l'oubli. Il ne s'agit pas d'une négation, mais d'un apaisement nous ouvrant à l'amnistie, au deuil ou à la paix. En prenant la plume, je cherche à aboutir à une forme de pardon, envers ce qui a été et n'a pas été. J'aime l'idée selon laquelle les hommes sont soit en guerre avec le monde, soit en paix avec eux-mêmes, ce qui n'est hélas pas mon cas.

CE « PREMIER EXIL » VOUS A FAIT «GRANDIR BRUSQUEMENT EN QUELQUES JOURS». EST-CE AUSSI LE ROMAN D'UNE MÉTAMORPHOSE?

J'aime cette phrase de Lewis Carroll qui dit que Nous sommes tous des enfants qui avons vieilli. Aussi faut-il les écouter. Ce

livre raconte comment je me suis transformé pour devenir l'écrivain de ces pages. Dans cette jeunesse aphone, la découverte de l'amour et de l'amitié m'a aidé à trouver

POURQUOI «L'HISTOIRE D'UNE VIE EST-ELLE SI SEMBLABLE À CELLE DE L'HUMANITÉ»?

Parce que chaque existence racontée équivaut à celle de l'humanité. Je suis devenu un être de langage pour témoigner de nos nœuds ou de nos traces oubliées. Mes livres se demandent comment hériter des silences qui nous



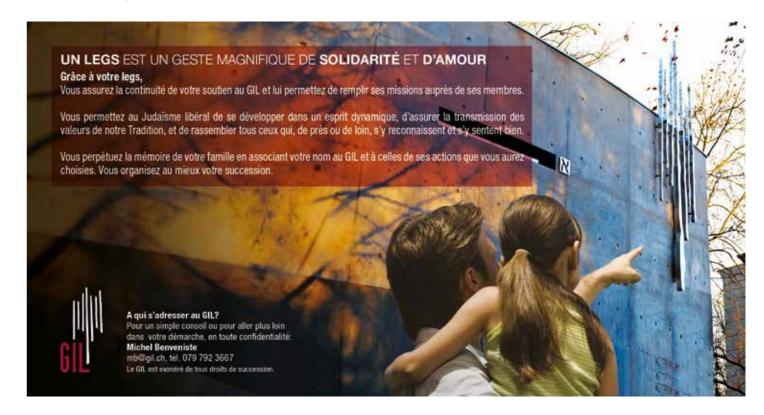
façonnent. Étant donné qu'il n'y a pas de réponse, on doit les accepter. Je suis au fond un pessimiste de la raison et un optimiste de la réalité. Plus je perçois sa noirceur, plus je me dis qu'on peut la modifier. Même si je n'écris pas pour transmettre des choses, j'espère qu'il restera une trace de mon écriture. Or mes deux aînés ne lisent pas mes livres, comme s'ils symbolisaient un poids étrange. Tout cela semble si mystérieux, mais on verra ce que l'avenir nous réserve.

L'important étant de ressentir quelque chose de fort, comme le bonheur et le malheur. Et d'y survivre...



Propos recueillis par Kerenn Elkaïm

Santiago Amigorena, Le Premier Exil, éditions POL



P. 46 | HAYOM 81 | **CULTURE** P. 47 | HAYOM 81 | **CULTURE** INTERVIEW

BURN-OUT LE « MAL DU SIÈCLE »

En Suisse, 20% des personnes actives déclarent éprouver un sentiment d'épuisement professionnel et ce problème bien réel affecte le système de santé. En 2021, nous osons parler des autres types de burn-out, en dehors de la vie professionnelle. Néanmoins, malgré 60 ans de recherche, cet état ne dispose d'aucun standard diagnostique ou thérapeutique, car il n'est pas considéré comme une maladie. Depuis plus de 20 ans, la psychologue Marion Aufseesser est spécialisée dans le domaine de la transition de carrière et de la gestion des crises et du stress. Son livre « Rebondir : Réussir votre transition professionnelle » et son approche par la psychologie positive peuvent nous aider à mieux comprendre ce phénomène de burn-out, le « mal du siècle ».



LE PHÉNOMÈNE DU BURN-OUT, QU'EST-CE QUE C'EST?

Le burn-out, c'est quand les «batteries sont vides». Une situation de mal-être mental, émotionnel et physique. Il s'agit d'un état d'épuisement lié initialement au monde professionnel mais aujourd'hui, nous parlons aussi de burn-out

dans la vie de couple ou dans la vie familiale/parentale. Les symptômes sont variés: fatigue permanente, troubles du sommeil, pensées négatives de culpabilisation, sentiment de désespoir, et la liste est encore longue. Nous parlons de six différents aspects du burn-out professionnel: surinvestissement, manque de contrôle, absence de reconnaissance, problèmes relationnels, manque d'équité et conflits de valeurs. Chaque paramètre peut être considéré au niveau personnel ou de l'entreprise.

Personnellement, j'aimerais bien mettre l'accent sur une étape qui précède le burn-out, qui est le «burn-in». Prenez l'exemple d'une bougie allumée: à un moment donné, quand il y a trop de cire fondue, la flamme crépite et vacille et il faut en retirer un peu pour laisser de l'oxygène à la mèche. Autrement dit, nous devons purger la toxicité et faire une pause de récupération pour pouvoir reprendre et continuer sainement. Quand une personne va mal, elle a souvent tendance à s'accrocher et n'arrive pas à lâcher prise assez tôt, elle peut être dans le déni et s'épuiser sans l'admettre. Cette personne vit un état de burn-in, c'est-à-dire qu'elle brûle de l'intérieur. Mon travail en tant que psychologue est d'aider les gens à régler leurs problèmes quotidiens et à rebondir de manière sereine afin de prévenir une extinction de leur flamme intérieure, qui est le burn-out à proprement parler.

IL Y A ENVIRON UNE DIZAINE D'ANNÉES, VOUS AVEZ PUBLIÉ VOTRE LIVRE SUR LA TRANSITION PROFESSIONNELLE, QUI EST PLUS QUE JAMAIS D'ACTUALITÉ. RACONTEZ-NOUS LE MESSAGE PRINCIPAL DU LIVRE ET SON LIEN AVEC L'ÉPUISEMENT PROFESSIONNEL...

À l'époque, le psychiatre et psychothérapeute Christophe André m'avait invitée à écrire ce guide (qui fait partie de la collection «guide d'auto-assistance») sous sa direction. Ce livre est le fruit de 20 ans d'expérience basée sur la psychologie positive. Il s'agit d'une approche qui implique la pleine conscience et la méditation, des moments de récupération essentiels dans un état de burn-in. Dans cet ouvrage, pour

ceux qui perdent leur emploi, je propose de vivre une transition de carrière comme l'occasion d'un changement positif dans leur vie. Aujourd'hui, une personne peut changer de poste cinq à dix fois dans sa vie, tandis que pour nos grands-parents, il était courant de garder le même travail jusqu'à la retraite. Le changement est souvent accompagné de Pensées Automatiques Négatives, ce que j'appelle des « PANnes ». Le message clé du livre est de transformer ces «PANnes» en «PEPs» (Pensées Espérées Positives) et de se créer des opportunités pour rebondir positivement. Dans mon livre, je parle également d'un état du stress accumulé qui peut éventuellement mener, au bout d'un moment, au burn-out.

JUSTEMENT, POUVEZ-VOUS PARLER DU STRESS QUI EST INÉVITABLEMENT LIÉ AU BURN-OUT?

À l'origine il y avait l'étude du stress. En 2003, Patrick Légeron, avec qui j'ai travaillé, a sorti un livre qui parle du stress au travail. En 2015, il a édité un autre ouvrage qui parle du même sujet, mais en tant qu'enjeu de santé. On voit donc que le burn-out est induit par une surcharge de travail et un stress chronique, qui ne permettent plus au cerveau et au corps de récupérer. Chaque individu réagit différemment face au stress. Par exemple, les femmes vont demander de



l'aide et en parler plus que les hommes, qui ont tendance à fuir le problème en cachant cette souffrance. Cependant à présent, avec la nouvelle génération d'hommes qui sont plus en lien avec leurs émotions, on perçoit un changement positif.

POUVEZ-VOUS NOUS DONNER TROIS CONSEILS PRATIQUES POUR ÉVITER LE BURN-OUT?

Tout d'abord, Il est important de récupérer et de savoir vivre le moment présent. Le simple fait de faire une balade en pleine nature, la pratique de la méditation, la prière... Tous ces moments contribuent beaucoup à notre bien-être. Deuxièmement, il est primordial d'apprendre à lâcher prise. Paradoxalement,

c'est souvent à ce moment-là que les portes s'ouvrent. Enfin, il est très important de demander une aide extérieure quand cela est nécessaire, idéalement en phase de burn-in pour éviter le burn-out.





PEOPLE

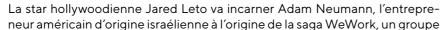


UN MANNEQUIN ISRAÉLIEN EN UNE DE LA VERSION ÉMIRATIE DU MAGAZINE L'OFFICIEL

Pour célébrer les récents accords de paix historiques signés entre les Émirats arabes unis et l'État hébreu, le magazine de mode « L'Officiel Arabia » a fait un choix audacieux: mettre en Une le top model israélien Yael Shelbia. Cette dernière a fait le buzz voilà quelques mois en devenant la première Israélienne à apparaître sur la couverture

de la version émiratie du magazine français. Native de Nahariya, Yael Shelbia, âgée de 19 ans, avait reçu le titre de «plus beau visage du monde» en 2020 et compte plus d'1,1 million d'abonnés sur Instagram. «L'Officiel est connu pour briser les frontières et faire avancer l'avenir de la mode. Je suis fier que nous soyons les premiers de la région à réaliser un *shooting* avec Yael Shelbia, quelques mois seulement après la signature de l'accord de paix entre les Émirats et Israël», a déclaré Boba Stanic, rédacteur en chef de «L'Officiel Arabia».

JARED LETO DANS LA PEAU DU PATRON DE LA FIRME WEWORK



géant d'espaces de travail (coworking) qui a défrayé la chronique. Dans cette minisérie intitulée WeCrashed, commanditée par Apple TV, Jared Leto partagera l'affiche avec la comédienne Anne Hathaway qui jouera l'épouse de l'homme d'affaires déchu. Valorisée à plus de 47 milliards de dollars, l'entreprise WeWork – fondée en 2010 – avait démarré comme une start-up



au succès fulgurant avant de connaître dix ans plus tard une spectaculaire dégringolade. L'histoire de cette descente aux enfers avait d'abord été racontée en podcast et les producteurs Lee Eisenberg et Drew Crevello ont décidé de l'adapter en série.

«LE VISITEUR»

« LE VISITEUR » À L'AFFICHE À PARIS APRÈS UNE ESCALE À TEL-AVIV

Sauf imprévu, «Le Visiteur» d'Eric-Emmanuel Schmitt, qui met en scène Sigmund Freud et Dieu, va faire son grand retour à Paris, après une représentation unique donnée en avant-première, le 1er septembre, à Tel-Aviv. La pièce sera à l'affiche du théâtre Rive Gauche, qui appartient au dramaturge, du 8 septembre au 17 décembre 2021. Interprétée par Sam Karmann (dans le rôle de Freud), Franck Desmedt, Katia Ganthy et Maxime de Toledo, et mise en scène par Johanna Boyé, elle est considérée comme l'une des pièces «événement» de la rentrée théâtrale parisienne. L'action du «Visiteur» se passe à Vienne en 1938 alors que les nazis ont envahi l'Autriche et persécutent les Juifs. Très optimiste, Sigmund Freud n'est pas encore décidé à partir: mais en ce soir d'avril, la Gestapo emmène sa fille Anna pour l'interroger.

LE CHANTEUR D'OPÉRA DAVID SERERO RÉCOMPENSÉ PAR LA VILLE DE NEW YORK

Le chanteur d'opéra français David Serero s'est vu décerner par le maire de New York, Bill de Blasio, le certificat de reconnaissance de la ville américaine pour sa contribution au secteur culturel et artistique. Né à Paris, le baryton se produit à New York depuis près de dix ans. Il a récemment reçu trois «BroadwayWorld Awards» dans trois catégories: Meilleur interprète



de la décennie; Meilleur producteur d'une comédie musicale de la décennie, pour Anne Frank, une comédie musicale écrite par Jean-Pierre Hadida; et Meilleur producteur d'une pièce de théâtre de la décennie pour son adaptation de Roméo et Juliette. « New York a toujours été mon rêve américain », a déclaré David Serero, qui a assuré plus de 2'500 représentations dans 45 pays, dirigé près de 100 productions théâtrales, sans compter sa participation dans une centaine de films ou séries télévisées.

SHIRA HAAS INCARNERA GOLDA MEIR DANS UNE SÉRIE PRODUITE PAR BARBRA STREISAND



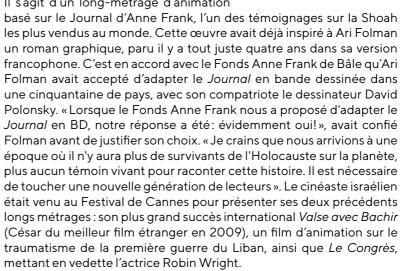


L'actrice israélienne Shira Haas, connue pour son rôle dans la minisérie *Unorthodox* diffusée l'an dernier sur Netflix, va incarner Golda Meir dans une nouvelle série américaine. Ce feuilleton intitulé *Lioness* a notamment pour particularité d'être coproduit par la superstar américaine Barbra Streisand. Selon la revue *Deadline*,

cette création relatera la vie de Golda Meir depuis sa naissance à Kiev, son enfance américaine à Milwaukee, son rôle dans la formation d'Israël et jusqu'à son ascension au titre de première et unique femme Premier ministre. « Nous sommes frustrés qu'il y ait tant de femmes dans l'Histoire dont les histoires n'ont pas été racontées », confiait la coproductrice Denise Di Novi. La série est basée sur *Lioness*: *Golda Meir and the Nation of Israel*, un livre de 800 pages sur l'ancienne Première ministre israélienne, signé Francine Klagsburn. L'écriture de cette fiction en épisodes a été confiée à Eric Tuchman, scénariste de *La servante écarlate*, tandis que Mimi Leder, une cinéaste connue pour son travail dans *Urgences* et *The Leftovers* s'est chargée de la mise en scène. Mimi Leder a également réalisé *Une femme d'exception*, un biopic sur la défunte juge à la Cour suprême américaine Ruth Bader Ginsburg.

ARI FOLMAN FAIT SON COME-BACK AU FESTIVAL DE CANNES

Le nouvel opus du cinéaste israélien Ari Folman, Where is Anne Frank (attendu en salles en novembre prochain) a fait partie de la sélection officielle hors-compétition du dernier Festival de Cannes. Il s'agit d'un long-métrage d'animation





QUENTIN TARANTINO RACONTE SON ANNÉE ISRAÉLIENNE À JIMMY KIMMEL



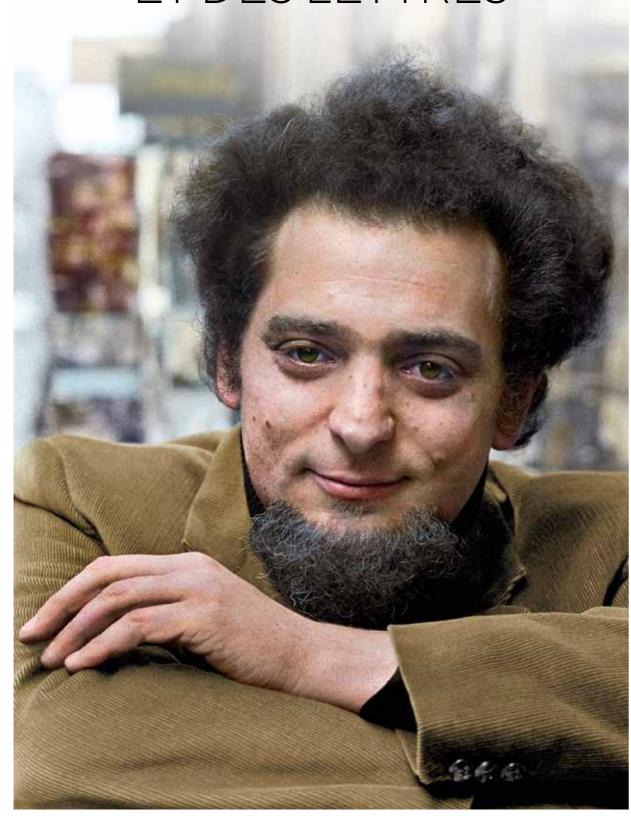
Le cinéaste américain Quentin Tarantino a appris quelques rudiments d'hébreu après avoir passé un an bloqué en Israël en raison de la pandémie de COVID-19, a-t-il déclaré à l'animateur de talk-show Jimmy Kimmel lors d'une interview diffusée au début de l'été. Le réalisateur de Pulp Fiction et Inglorious Basterds, qui a remporté, entre autres trophées, sept Oscars, sept BAFTA Awards et huit Golden Globe Awards, a révélé qu'il regardait la télévision pour enfants avec son fils Lio, âgé de 15 mois, et qu'il a appris quelques mots au passage. Quentin Tarantino qui a épousé en 2018 la mannequin et chanteuse israélienne Daniella Pick, était invité par Jimmy Kimmel pour promouvoir son nouveau livre, une adaptation de son film tragi-comique // était une fois à Hollywood. Le réalisateur avait prévu de partager son temps entre Israël et Los Angeles. Cependant, après être arrivé pour une visite de quelques mois, il a dû rester confiné en famille à Tel-Aviv. « J'aurais préféré ne pas être hors de mon propre pays, contre ma volonté, pendant un an », a poursuivi Tarantino, avant d'ajouter, sous les acclamations du public, qu'il s'est tout de même retrouvé « dans le pays qui a le mieux géré le COVID... », à savoir Israël.

P. 50 | HAYOM 81 | PERSONNALITÉS

PORTRAIT

GEORGES PEREC

MAGICIEN DES MOTS ET DES LETTRES



Le 14 novembre 1981, l'écrivain Georges Perec se plie, pour l'émission de France Culture « Mi fugue-mi raison », à une règle édictée par Jacques Bens : énumérer 50 choses qu'il ne faudrait pas oublier de faire avant de mourir. Jacques Bens étant l'un des fondateurs du mouvement Oulipo, dont Perec est membre depuis 1967, rien d'étonnant à ce que l'auteur de « La Disparition » entre volontiers dans le jeu. L'émission – que l'on peut écouter aujourd'hui sur internet – se déroule sous la houlette du journaliste Jacques Paugam dans une atmosphère bon-enfant, Perec n'a réuni que 37 choses à faire sur les 50 requises. Personne ne lui en veut.

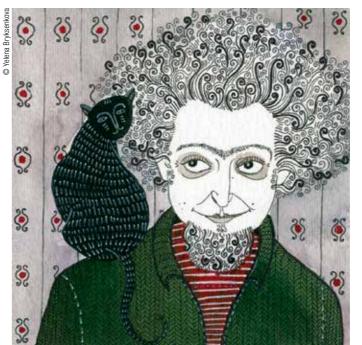
i les producteurs de l'émission, ni aucun des auditeurs de l'époque, ni Perec lui-même ne se doutent de la terrible © ironie de ce qui est en train de se dire ce soir-là. Car le lauréat du prix Renaudot 1965 (pour Les Choses. Une histoire des années soixante) et du prix Médicis 1978 (pour *La Vie* mode d'emploi) va mourir moins de 4 mois plus tard, le 3 mars 1982, d'un cancer du poumon dont il ne connaît pas encore l'existence.

Pour lors, le discours de l'écrivain pétille, comme toujours, de références inattendues et de rapprochements loufoques. Non que l'homme soit un de ces amateurs de paradoxes gratuits qui font

sourire quelques instants avant de finir rapidement par lasser; non, si Georges Perec titille les frontières de la logique, c'est parce que son esprit est ainsi fait. Là où d'autres s'arrêtent pour cause de limite atteinte, lui va voir ce qu'il y a de l'autre côté. Et en ramène des pépites. D'ailleurs l'interview ne le montre nullement comme un amuseur, lui qui commence chaque journée de travail – des journées de huit à dix heures – par une séance d'exercices purement formels sur la langue, charades, homophonies, mots croisés... à la manière d'un pianiste faisant ses gammes.

GEORGES PEREC HIER ET AUJOURD'HUI

Les plus âgés d'entre nous auront peutêtre observé la manière dont le regard porté sur Perec s'est transformé en 40 ans. De l'image de l'auteur spécialiste des contraintes d'écriture, du virtuose facétieux, qui, de son vivant, dominait, on est passé à celle de l'homme profondément marqué par la mort



tragique de ses parents avant ses 10 ans, et pour qui l'écriture a été avant tout le lieu d'un règlement de compte avec cette perte irremplaçable. Et parallèlement à cette seconde image est venue la mise en avant de la judéité, alors que cette appartenance ne faisait pas partie des traits saillants du portrait que le public se faisait de Perec au temps où paraissaient ses livres. Mais les deux images ne s'excluent pas, il est à la fois l'écrivain des lipogrammes et le Juif dramatiquement éprouvé dans l'enfance. Il est forcément une personnalité complexe, impossible à classer trop catégoriquement.

Né le 7 mars 1936 à Paris, Georges a tout juste 4 ans lorsque son père, lcek Perec, immigré juif polonais et engagé volontaire dans l'armée française, est tué par un obus le 16 juin 1940. Sa mère, Cyrla, établie comme coiffeuse à Belleville, l'envoie en 1941 vivre en zone dite libre, à Villars de Lans, près de Grenoble, chez Esther, une sœur de son mari. En janvier 1943, Cyrla Perec

est arrêtée. Déportée un mois plus tard à Auschwitz, elle ne reviendra pas. Esther et David Bienenfeld rentrent à Paris en 1945 avec le petit Georges, qu'ils ont adopté et qui grandira habité par le drame de la disparition atroce de ses deux parents.

À 13 ans, on lui fait suivre une psychothérapie (chez une praticienne du nom de Françoise Dolto). Puis pendant toute sa vie il tentera de composer, par le moyen de la psychanalyse, avec l'épreuve de la disparition. On voit combien il serait aberrant de vouloir dissocier l'écrivain Perec du petit Georges, enfant unique arraché à ses parents à l'âge où ils étaient tout pour lui. Mais outre cette

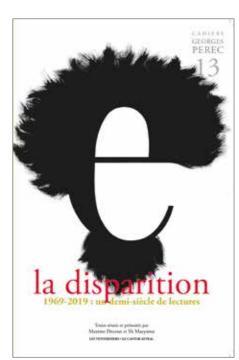
réalité psychologique, ce qui fait aussi l'originalité de Perec est bel et bien son esprit à rebours des sentiers battus, sa faculté de choisir les biais surprenants, les directions inattendues. Sans oublier la passion du langage.

RÉVÉLATION OULIPIENNE

Cette symbiose va se développer pleinement à partir de l'adhésion de Perec à l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle) en 1967. Le jeune écrivain de 31 ans, déjà reconnu par le public et récompensé par la critique, trouve dans le cénacle fondé en 1960 par Raymond Oueneau et le mathématicien François Le Lionnais un prolongement et une formalisation de ses aspirations. Selon la définition négative qu'en donne Queneau, l'Oulipo n'est «ni un mouvement littéraire, ni un séminaire scientifique, ni de la littérature aléatoire ». C'est le projet de rendre possibles de nouvelles formes de littérature en se donnant des règles issues des mathématiques et du jeu.

Ainsi. Raymond Oueneau s'est-il imposé en 1947, pour ses Exercices de style, de raconter 99 fois la même histoire de 99 façons différentes. Ou encore, en 1961, pour ses Cent mille milliards de poèmes, de composer dix sonnets construits sur le même schéma de rimes, et dont chacun des 14 vers est par conséquent formellement interchangeable d'un sonnet vers n'importe lequel des 9 autres. Il en résulte 1014 combinaisons possibles. Le recueil, dont chaque page est découpée en 14 bandes horizontales, permet de mettre la chose en pratique... En sachant qu'il faudrait un million de siècles pour lire toutes les combinaisons, en y travaillant à plein temps.

Perec trouve là un terrain qui lui convient à merveille. Son premier roman à contrainte «oulipienne» sera La Disparition (1969), où il s'impose sur 300 pages la règle de ne pas employer la lettre e (lettre, rappelons-le, la plus fréquente en français). Écrire quand même, vivre quant même, alors que le plus indispensable a disparu: le pari de l'homme privé de son enfance rejoint celui de l'écrivain privé de la lettre la plus courante.



Les Revenentes (1972) revient à la charge en relevant le défi par le moyen opposé, puisqu'il ne contient pas d'autre voyelles que des e. Ce texte-ci, de 140 pages «seulement», est davantage marqué par la contrainte. Perec a dû s'accorder plusieurs licences, comme de rendre le son i par ee comme



en anglais, ou d'employer q seul au lieu du digramme qu.

Dans Woule souvenir d'enfance (1975), Perec ne recourt pas à des procédés d'origine mathématique, mais à une contrainte organisationnelle du texte: deux récits se déroulent en parallèle, l'un fictionnel, l'autre autobiographique, à raison d'un chapitre sur deux. Dans ce livre, l'écrivain explicite sa quête jusque là enfouie, et livre des clés qui font de cet ouvrage le moins déroutant pour qui s'intéresse à l'écriture de Perec comme résolution de la tragédie originelle.

Mais c'est avec La Vie mode d'emploi (1978) que Georges Perec va réaliser la pleine mesure de la combinaison entre contrainte formelle et ambition littéraire. Le livre est sur sa table depuis une dizaine d'années. Il comportera 600 pages (plus les annexes) et est construit à partir de la vue en coupe d'un immeuble parisien. L'auteur a divisé celui-ci en 100 cases et chaque chapitre se rapporte à l'une de ces cases, avec d'autres contraintes que Perec a décrites dans un cahier des charges joint au livre en annexe. Le passage d'un chapitre à l'autre est gouverné par «l'algorithme du cavalier»: vous vous déplacez à la manière du cavalier d'un jeu d'échecs, et parcourez ainsi les 99 cases correspondant aux 99 chapitres. Pourquoi pas 100? Vous le saurez en lisant le livre! Cela dit, le roman (« les » romans, comme l'indique la couverture) n'est

pas un collage de petits textes. Il suit une trame narrative aussi complexe que rigoureuse (qu'il est possible d'aménager, bien sûr... N'oublions pas que nous sommes chez Georges Perec).

Dès ce moment, l'écrivain va enfin pouvoir vivre de sa plume et quitte son emploi de documentaliste au CNRS. Aimé du public, reconnu par le milieu littéraire, il officie également depuis 1976 et jusqu'à sa mort comme verbicruciste (c'est-à-dire auteur de grilles de mots croisés) pour l'hebdomadaire «Le Point». Des exemples de définitions? «Niche pour chien: anagramme» ou encore «Sa bouche est un regard: égout »...

LA VIE, AVEC ET SANS MODE D'EMPLOI

Parmi les 37 choses que Perec souhaitait faire avant de mourir, il y avait arrêter de fumer... Si seulement il avait pu réaliser ce souhait bien avant 1981, qui sait quelles merveilles de livres il nous aurait encore données? Mais ne tentons pas de réécrire l'histoire, et terminons sur la dernière phrase de Espèces d'espaces (essai de 1974) où Perec conclut par le plus important: «Écrire: essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose: arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser, quelque part, un sillon, une trace, une marque ou quelques signes.»

Monoré Dutrey



a guerre des trois a bien eu lieu. Entendez le fils. l'épouse et la mère, matériau littéraire convoité et sujet de discorde. Il y a quelques années, Jonathan Zaccaï fait face à l'improbable au sein de son couple, pour ne pas dire de son lit, point de départ de son autofiction: sa femme, auteur et scénariste, écrivait en même temps que lui sur sa mère Sarah Kaliski, territoire sacré, propriété incontestable par les liens du sang. Cette artiste belge, peintre et dessinatrice, décédée en 2010, réfractaire à tout compromis, connut une carrière de bohème, en recherche permanente de la toile d'après. Née dans une famille polonaise, son père Abraham fut déporté à Auschwitz après que les SS lui eurent arraché toutes ses dents pour refus de livrer les siens. Elle laisse une œuvre multiple, marquée par les tourments de la Shoah. Face à cette révélation déloyale, que faire si ce n'est continuer à écrire sur la mère? «J'avais d'abord écrit un roman, qui ne me semblait pas abouti, axé sur son histoire d'amour impossible avec son dernier compagnon, un grutier. L'idée était de faire de ma mère un personnage de fiction exceptionnel. Je voulais la raconter et la reconstituer mais je ne trouvais pas la porte d'entrée. Et puis une impulsion forte s'est imposée à moi, dans un flux tendu, face à cette incapacité de la laisser aux autres. Ce qui m'a le plus surpris, ce n'est pas que ma femme ait envie d'écrire sur ma mère, c'est le sentiment de trahison profond que j'en ai ressenti. J'ai commencé à produire quelques pages, devenant ce monstre paranoïaque qui me faisait rire. Alors, c'est une autofiction, mais en partie, j'ai accentué le fantasme du pire de ce que l'on est! En cela, l'écriture est une merveilleuse protection.»

À la question de la légitimité en matière de création, s'ajoute l'interrogation sur la difficulté d'écrire sur ceux qu'on aime, en l'occurrence cette mère à qui le fils voue une admiration folle. Le personnage de l'épouse n'est pas paralysé par l'intime, quand Vincent, lui, achète un Mac au hasard pour accoucher d'une maigre ligne sur sa mère, elle qui le croyait un génie en tout. Là encore, dans sa mise en abyme, Zaccaï brouille les pistes, car lui a terminé son manuscrit, qui plus est, publié chez la prestigieuse maison Grasset: «Je raconte ici le fragment d'un être et mon rapport à elle. Et je constate l'incapacité de mon personnage à y arriver. C'est une forme de pirouette littéraire. Après, qui d'autre que moi pouvait évoquer certains détails personnels? Quand ma mère grattait avec un rasoir une tache de peinture sur une feuille EDF ou qu'elle parlait de vols permanents qui n'existaient pas? Je pourrais encore écrire dix livres très différents sur elle, mais j'avais besoin d'être le premier à le faire. Elle est libre de droits

15 MINUTES DE GLOIRE, ETC.

Autofiction certes, mais en partie, rappel bis. Quand le personnage de Vincent quitte la rive, dépassé par sa parano envers sa femme, son fils et tous les autres sur sa route, le livre bascule dans un autre univers. Acteur à l'affiche d'une quarantaine de films, réalisateur, Zaccaï entraîne le lecteur dans un récit de séquences hallucinées, citant en bon cinéphile De Palma, Brando et Kubrick. Enferré dans sa folie, Vincent voit des présences invisibles s'inviter partout, y compris dans des selfies. Il est recueilli par la plus grande star du cinéma français, Catherine Deneuve pour ne pas la nommer (mais est-ce

bien réel?) et devient la star des réseaux sociaux sous l'œil d'un cinéaste coréen qui voit en cet obsessionnel l'opportunité d'un formidable buzz. L'auteur en profite pour distiller, ici et là, un tacle sur les «15 minutes de gloire» de Warhol, acquises depuis longtemps par tout un chacun qui poste sa vie sur Instagram. Et d'ironiser sur la célébrité à travers son personnage à peine reconnu: «Je voulais en faire un acteur de série pour faire allusion au Bureau des Légendes, et me rabaisser plus encore, parce que ça va un peu mieux que pour mon personnage. Il a un rôle mais en est prisonnier. Avoir l'air plus con que ce que l'on est fait partie de mon style. C'est mon côté belge. En Belgique, le ridicule a quelque chose de glorieux, le pathétique aussi.» Cette réflexion sur la reconnaissance fait écho au manque dont souffrait sa mère, animée d'une colère posthume dans le livre quand elle reproche à son fils d'empêcher les autres de parler enfin d'elle! Nouvelle pirouette, car Zaccaï a pris le relais comme un devoir, réunissant les œuvres de sa mère dans un atelier en Belgique, «un magnifique mausolée » dit-il. Il promeut aussi son talent dans des galeries renommées à Paris (Loeve&Co).





De dédale en dédale. l'auteur nous ramène à sa tribu singulière, son grand-père déporté, sa grand-mère née dans le ghetto de Varsovie, et décédée à un bel âge, son oncle Jim, autiste, érudit, la mémoire de la fratrie, et son père, Juif Italien d'Égypte. Une famille où la Shoah n'était pas particulièrement taboue. Son identité juive, Zaccaï en fait un questionnement permanent. «Je ne sais pas qui est vraiment tranquille sur la question! Après, je m'attache plus comme un ethnologue à

regarder ma famille avec distance, qu'elle soit juive ou pas, même si bien sûr les faits sont là.» L'acteur écrit, comme dit le titre de son livre, depuis 30 ans, entre deux tournages ou ailleurs. Un deuxième roman est en cours pour cet admirateur absolu d'Isaac Bashevis Singer, qui met l'écriture au-dessus de tout. Pourquoi publier maintenant? Juste une question de moment, porté par le fructueux geste d'envoyer son manuscrit, comme les autres, par la Poste. Laisser une trace en tant qu'artiste? Zaccaï revient à l'objet de son inspiration. «Je suis plutôt obsédé sur cette question pour ma mère, pour rappeler encore et encore qui elle était.»

Paula Haddad



INTERVIEW EXCLUSIVE

esplendissante, malgré une promo astreignante, Anne Sinclair est telle qu'on l'imagine. Une femme curieuse des autres, qui se montre généreuse et passionnante. Elle qui a l'habitude de questionner les plus grands se retrouve dans la peau de celle qui doit parler de sa vie. Un exercice d'équilibriste, tant cette louve joviale jongle entre l'envie de se livrer et le besoin de se protéger. Écrite pendant le confinement, son autobiographie nous surprend par sa sincérité. Qui pourrait imaginer qu'elle manque de confiance en elle? Une faille à creuser dans l'enfance, au sein d'une famille surprotectrice, bousculée par l'Histoire. Son grand-père, le marchand d'art Pierre Rozenberg, et son père résistant font partie de ce clan. Elle a hérité de leur droiture, et d'une judéité qui s'exprime principalement dans la culture et l'Histoire. «Je suis femme, mère, française, juive, de gauche, journaliste. » Une multiplicité qu'on retrouve dans ses invités (Mitterrand, Simone Veil, Gorbatchev, Hassan II, Madonna...) ou ses amis. Mais c'est aussi le récit d'un être comblé et blessé, qui a toujours réussi à se relever.

TOUT AU LONG DE VOTRE VIE ET DE VOTRE CARRIÈRE, VOUS VOUS ÊTES CONSACRÉE AUX AUTRES. QU'Y-A-T-IL DE PLUS ÉTONNANT DANS CE FACE-À-FACE AVEC VOUS MÊME?

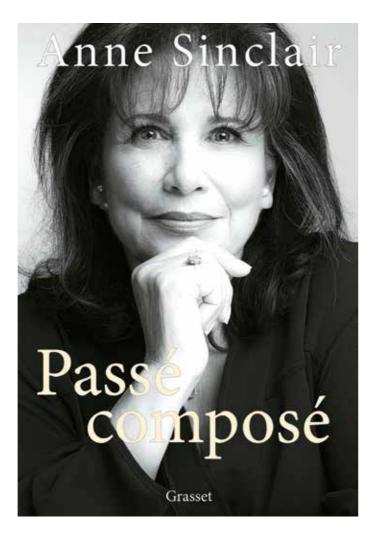
C'est intéressant de se remémorer ses souvenirs de jeunesse. Enfant, je ne savais rien de l'actualité ou du métier de journaliste, d'autant que mes parents n'avaient pas la télé. J'ai commencé à travailler alors que les femmes étaient rares dans ce milieu. Comment percer et franchir ce premier barrage? Je ne dis pas tout dans ce livre... Il ne s'agit point d'un interrogatoire de police, mais d'un *Passé composé*. Soit des morceaux choisis remontant à la surface. On est forcément le reflet de sa vie, de ce qu'on en fait, de ce qu'on trimballe ou de ce qu'on ressent. Le passé me compose, mais je le (re)compose aussi.

PARMI CETTE « GRAPPE DE SOUVENIRS », QUE RESTE-T-IL DE « LA PETITE FILLE À NATTES », QUE VOUS ÉTIEZ?

Pas mal de choses: une capacité d'enthousiasme, une indignation, une vivacité. Croyez-moi, je reste une enfant attardée *(rires)*. Outre un sens de la curiosité, j'ai réussi à garder l'émerveillement et l'étonnement.

VOS PARENTS ÉTANT SURPROTECTEURS, « SEULE LA LIBERTÉ INTELLECTUELLE VOUS FUT AUTORISÉE ». POURQUOI EST-CE UN FORMIDABLE CADEAU?

C'est un cadeau précieux, car à cette époque les enfants ne parlaient pas à table. Vendeur de cosmétiques, mon père me permettait de piocher dans ces produits. Ma mère m'a amenée très tôt chez le médecin pour avoir accès à la pilule. Ils étaient à la fois modernes, protecteurs et étouffants. Vu que ma mère voulait que je sois parfaite, je voulais à tout prix lui plaire. Cette femme intellectuelle se voulait émancipée, mais la guerre a interrompu son cursus universitaire et professionnel. Déracinée aux États-Unis, elle est rentrée en France dans les années cinquante, or elle est restée cantonnée à son rôle de femme au foyer. En tant que fille unique, je devais répondre à leurs espoirs et à leurs déceptions. Mes parents m'ont élevée comme une petite chose fragile. La vie m'a appris à avoir de l'assurance, mais je n'étais guère armée au départ.



VOTRE PÈRE, JOSEPH SCHWARTZ, ÉTAIT RÉSISTANT. QUELLE LEÇON DE COURAGE VOUS A-T-IL TRANSMISE?

Mon père a changé de nom pour protéger ses parents, restés à Paris. Un nom pioché dans l'annuaire. Quand il a rejoint la France libre, Goebbels l'a surnommé « le Juif Sinclair ». Peutêtre que j'admirais son parcours, sa force de caractère et sa force morale. Il était fidèle à cette formule de ma mère, « la glorification consiste à serrer les dents ». Cet homme de courage ne geignait jamais, je ne peux pas en dire autant (rires). J'ai hérité de sa franchise, au-delà de la prudence.

APRÈS LA GUERRE, IL A GARDÉ LE NOM SINCLAIR. POURQUOI « LUI EN AVOIR VOULU D'EFFACER CETTE TRACE DU JUDAÏSME », QUI FAIT PLEINE-MENT PARTIE DE VOTRE IDENTITÉ?

Cela m'a beaucoup tourmentée, alors je me suis donné du mal pour qu'on sache que je suis juive. Je l'ai revendiqué par fierté personnelle. Ça représentait un défi face au Front National, qui était clairement antisémite. Je fais partie de cette génération charnière, se voulant très assimilée, alors que je revendiquais ma judéité. Cela se traduit par le sentiment d'être liée au destin du peuple juif, par l'Histoire et la culture. Mes «cartes d'identités» se conjuguent toutefois au pluriel. Comme le disait Romain Gary, «Je suis un additionné», puisqu'on est l'addition de ses identités. N'étant pas seulement femme, juive, journaliste ou mère, je suis constituée d'un ensemble de choses.

COMMENT CELA SE REFLÈTE-T-IL DANS LES FOYERS QUE VOUS AVEZ CRÉÉS?

Les trois grands hommes de ma vie (ndlr. Yvan Levaï, Dominique Strauss-Kahn et Pierre Nora) sont des Juifs atypiques. Très différents, ils ont pour parti pris de ne pas appartenir activement à une communauté. Nous partageons plutôt des affinités et une communion de pensées. Mes enfants n'ont pas bénéficié d'une éducation juive. Ils ont fait leur Bar-mitzvah, tout en étant à l'école publique. Pour moi, il était essentiel de les éveiller sur le plan moral et intellectuel. Que transmet-on? Je dirais « un bouquet de valeurs », moins formaté que celui hérité de mes parents. Ces valeurs étant la franchise, le courage et l'honnêteté intellectuelle.

À QUOI AVEZ-VOUS APPRIS À RÉSISTER?

Je ne suis pas une guerrière, éternellement au combat. On ne peut pas comparer la résistance de mon père à la mienne. La guerre m'a marquée au fer rouge. J'ai d'ailleurs beaucoup écrit sur la Shoah. Or plus ça va, moins je la comprends tant elle semble inaccessible à la raison humaine. Que des hommes aient voulu supprimer de manière industrielle des hommes, des femmes et des enfants, de la surface de la terre, me dépasse. Ce mystère m'habite, me hante jusque dans mes nuits.

QU'EN EST-IL DE L'ANTISÉMITISME, DONT VOUS SOULIGNEZ QUE « LE RETOUR NOUS A TOUS PRIS DE COURT »?

Je ressens une inquiétude, un étonnement face à cette permanence avec laquelle il se reproduit. Cette résurgence est due aux tabous de la Shoah qui s'effacent peu à peu. Malgré cela, je pense que l'Occident a de la chance, car il demeure une société ouverte et tolérante. Il reste un substrat d'antisémitisme, mais il n'est pas comparable à celui des années 30, parce qu'on ne se situe pas dans un antisémitisme d'État. Il n'en va pas de même en Hongrie, en Pologne, en Russie ou en Ukraine. Ici, la minorité juive est soutenue et protégée, alors inutile de se faire peur au point de vouloir quitter le pays. Cela dit, je ne vis pas dans une banlieue dure et mes enfants ne portent pas la kippa; mais, de par mon métier public, je me suis souvent heurtée à l'antisémitisme ordinaire. Mon inquiétude monterait d'un cran si la France devenait une démocratie «illibérale» ou si le Rassemblement National de Marine Le Pen arrivait au pouvoir, avec son cortège d'antisémites enfouis ou assumés. C'est pourquoi il faut rester vigilant et faire tout ce qu'on peut pour éveiller le pays à ce

UN AUTRE PAYS VOUS TIENT À CŒUR, ISRAËL. QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LUI?

Je ressens depuis bien longtemps une admiration pour Israël. Non seulement je connais son histoire, mais je vais souvent là-bas. Ouvert et démocratique, il possède un cinéma, une littérature, une musique et une vie culturelle digne, vivante et brillante. Me sentant proche d'une gauche israélienne, qui existe de moins en moins, j'ai été profondément en désaccord avec la politique du Likoud et de Netanyahou. Increvable, ce dernier reste en embuscade. Certes, les dernières élections voulaient n'importe qui sauf lui, mais le nouveau gouvernement de Naftali Bennett semble construit de bric et de broc. Je suis sceptique, même s'il reflète d'avantage le côté éclectique d'Israël. La suite m'intéressera beaucoup.

« PLUS QU'UNE VOCATION, LE MÉTIER DE JOURNALISTE ÉTAIT UNE ÉVIDENCE. » EN QUOI CETTE CURIOSITÉ POUR L'ACTUALITÉ ET LE MONDE NE VOUS A-T-ELLE JAMAIS QUITTÉE?

C'est apparu très jeune, tant j'étais fascinée par des figures publiques comme Mendès France ou Rocard. Ces hommes politiques avaient un goût de l'engagement. Grâce à mon métier, j'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de gens nobles et admirables. J'aime d'ailleurs ceux qui ambitionnent de changer le monde, parce que je me sens une citoyenne de cette planète de plus en plus dégradée. En tant qu'écolo tardive, mais convaincue, je suis persuadée que les sujets du monde nous concernent tous.

VOTRE LIVRE SE VEUT AUSSI LE REFLET D'UNE ÉPOQUE. QU'EST-CE QUI VOUS FRAPPE DANS L'ÉVOLUTION DU JOURNALISME ET DE LA POLITIQUE?

Je n'aime pas glorifier le passé, car ce n'était pas forcément mieux avant. Mais je reste nostalgique d'une époque où les hommes politiques avaient une vision, un langage et une attitude particulière. Ils sont devenus d'une extraordinaire banalité. Jadis, ils se faisaient rares ou spectaculaires, alors qu'aujourd'hui, ils sont partout, que ce soit sur les chaînes d'info en continu ou sur les réseaux sociaux.

«JE ME SUIS PROMIS D'ÊTRE DIFFÉRENTE, COMME BEAUCOUP DE FILLES DE MA GÉNÉRATION.» VOUS PERCEVEZ-VOUS COMME UNE PIONNIÈRE AYANT OUVERT LA VOIE À UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE FEMMES?

Lorsqu'on me dit que beaucoup de femmes ont voulu m'imiter, par effet de contagion, ça me fait très plaisir. À mon époque, les journalistes féminines étaient reléguées à la culture, à la mode ou à la cuisine. On a ouvert cette voie, mais la vraie bataille a été gagnée lors de la Guerre du Golfe. Pour la première fois, des femmes ont endossé le métier de reporter de guerre, démontrant ainsi qu'elles étaient aussi courageuses que les hommes. Chaque génération doit défricher un nouveau terrain. Aujourd'hui, il nous reste à conquérir les responsabilités directoriales ou l'égalité salariale.

QUE CE SOIT À «7 SUR 7» OU DANS D'AUTRES ENTRETIENS, QU'AVEZ-VOUS APPRIS DE CES MULTIPLES RENCONTRES?

Quelle chance formidable de pouvoir côtoyer des Prix Nobel, de grands écrivains, des dirigeants politiques, des intellectuels, des vedettes de la chanson ou des icônes du cinéma. Ce sont de véritables cadeaux. L'addition de ces gens a rendu mon existence passionnante et amusante. Comme j'aime le domaine des idées, ça me permet de rester éveillée. Je suis néanmoins vaccinée contre l'admiration du pouvoir, si ce n'est face à Mitterrand, Helmut Kohl ou Obama.

Certains transcendent le costume de dirigeants. À "7 sur 7", j'accueillais 60% de gens de pouvoir et 40% de gens très différents. Ce sont surtout les penseurs, les créateurs, les auteurs, les artistes et les scientifiques qui m'intriguent.

« ON ATTEND DU JOURNALISTE QU'IL SOIT OBJECTIF, IL NE LE SERA JAMAIS TOTALEMENT CAR IL EST CHARGÉ D'UN BAGAGE CULTUREL ET ÉMOTIONNEL. » QUEL EST LE VÔTRE? On nous pense vierges de tout, c'est une fiction. Chacun naît avec ses goûts, ses passions et ses détestations. Mon bagage est tissé d'identités multiples. Je suis un être humain, qui essaye de préserver une haute exigence d'honnêteté.

AVEC CE QUE L'ON NOMME « L'AFFAIRE DSK », AVEZ-VOUS EU L'IMPRESSION DE PASSER DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR?

Je me suis effectivement retrouvée de questionneuse à proie des médias. Bien entendu, je comprends la fascination pour cette histoire, mais son côté exceptionnel m'a causé une

souffrance terrible. Être sous le feu des projecteurs, à travers 150'000 Unes de journaux - du Sri Lanka à la Patagonie - n'est guère anodin. Au milieu de la tourmente, on ne s'en rend pas vraiment compte, mais il est vrai que ce renversement m'a propulsée, malgré moi, de l'autre côté du miroir. Ce chapitre de mon livre ne décrit ni les faits, ni les échanges entre mon ex-mari et moi. Il se concentre uniquement sur mon ressenti. Les images de mon arrivée au tribunal me présentent comme une femme regardant droit devant, je suis cependant la seule à savoir ce qui se tramait à l'intérieur de moi. J'ai tenu bon dans les secousses, mais j'ai aussi mes fragilités.

POURQUOI AVOIR TÉMOIGNÉ DE CES DERNIÈRES, ALORS QU'ON «VOUS CROYAIT FORTE, LIBRE ET INDÉPENDANTE»?

Parce que je voulais livrer ma vérité, en toute sincérité. Il ne s'agissait pas de faire le portrait d'une image, mais de raconter ce qu'il y a derrière cette figure si «propre» qu'on voyait

à la télé. Sartre disait «Qu'un homme est fait de tous les hommes», je suis faite de toutes ces femmes. Voilà pourquoi je révèle la réalité d'une vie, avec ses complexités, ses doutes et ses contradictions.

QUAND ON A ÉTÉ TRAHIE, À CE POINT, DANS SA VIE PRIVÉE ET PROFESSIONNELLE, COMMENT NE PAS SE TRAHIR SOI-MÊME?

J'ignore ce que le Juge Suprême me dira (rires), mais je suis restée fidèle à ce que je pense. Même si la vie est faite de compromissions, j'ai eu la chance d'être libre de les faire. Cette liberté est un luxe inaccessible si on est à la rue. Contrairement à beaucoup d'autres, je n'ai pas perdu mon libre arbitre ou mon indépendance. Ainsi, j'ai démissionné de la télé de façon irréfléchie. J'ai connu deux ans de chômage, car je ne souhaitais plus faire partie de ce milieu. Mais après, j'ai pu continuer à concrétiser plein de projets.

SIMONE SIGNORET VOUS A APPRIS À « METTRE À PROFIT VOTRE POPULARITÉ POUR DÉFENDRE CEUX QUI MÉRITENT DE L'ÊTRE, LES HOMMES OU LES CAUSES. » QUELLES SONT LES CAUSES QUE VOUS SOUHAITEZ DÉFENDRE?

Elles relèvent plus d'une question de justice sociale que d'identité. Femme de gauche, comme il n'y en a plus beaucoup, je suis un dinosaure qui croit encore à plusieurs valeurs. Il faut se battre dans la vie et, si on en a le loisir, s'intéresser aux sujets humanitaires.



Anne Sinclair et son compagnon Pierre Nora

EN QUOI VOTRE « GOÛT DU BONHEUR » SE PROLONGE-T-IL DANS VOTRE GOÛT DE L'AMOUR?

C'est joli le « goût de l'amour »! J'ai eu la chance de le rencontrer plusieurs fois, mais j'ai surtout le goût de la vie, qui est brève. D'ailleurs, j'ai désormais plus d'années derrière moi que devant moi. Plus je vieillis, plus je profite des moments que m'offre la vie. J'ai énormément de chance, car celle-ci s'avère plutôt heureuse. J'espère vieillir sans connaître la déchéance, parce qu'elle est pire que la mort. Ca me fait peur... On y pense forcément quand on a mon âge et qu'on vit avec un homme plus âgé. La longévité peut entamer la santé, alors vivement que ma vie reste lumineuse.

«J'AIME LA VIE ET J'AURAI DU MAL À LA QUITTER. » EN QUOI RESTEZ-VOUS UNE BONNE VIVANTE ET QUELLE TRACE AIMERIEZ-VOUS LAISSER?

Je n'ai jamais pensé à laisser une trace, mais j'aime assurément les plaisirs de la vie. Très gour-

mande, dans tous les sens du terme, j'adore boire, manger et m'amuser avec mes amis. Connaître la solitude ou la vie en société, écouter de la musique classique ou me promener à la plage, voilà mes moments de poésie.



Anne Sinclair, Passé composé, éditions Grasset.

"In private banking, it's time for common sense to be more common."



Expect the expected

VOTRE EXIGENCE



CONFIANCE

[kõfjãs] n.f. -XV°; confience xIII°; du lat. confidentia, d'apr. l'a fr. fiance « foi ». 1 ◊ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ◊ Homme personne de confiance, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kốfjãs] n.f. **-**XV^e ; *confience* xm^e ; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire urance

Conseil en investissement à QQN

Négociation et administration de valeurs mobilières
sécurité.

Homme personne de confiance, à qui
l'on se fie entièrement. fiable, sûr.

